

BEIJING

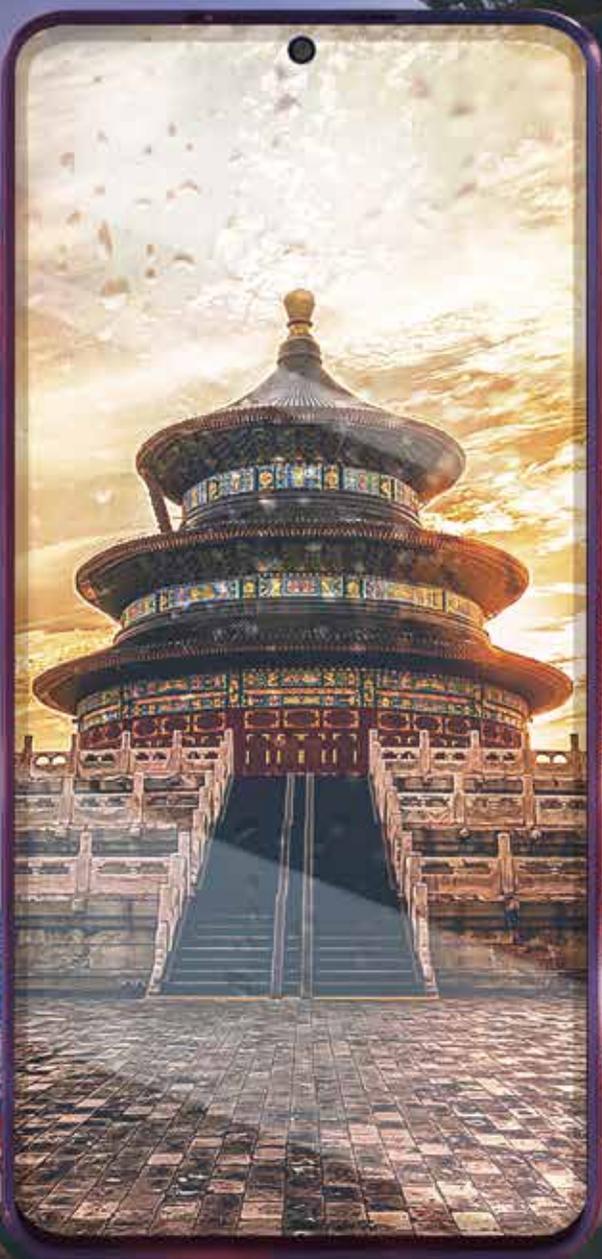
北京

Code d'abonnement
postal 82-939

Publié le 25 de
chaque mois

Mars 2025

Raconter l'histoire
de Beijing



Sites du patrimoine mondial à Pékin
TEMPLE DU CIEL



Photos prises par Wang Jianjun

Table des matières

Supervision

Département de communication du Comité municipal du
PCC à Beijing

Sponsors

Bureau de presse du gouvernement
populaire de Beijing
Centre des échanges internationaux de Beijing
The Beijing News
Éditeur
The Beijing News
Rédacteur en chef
Ru Tao

Rédacteurs en chef exécutifs

An Dun, Xiao Mingyan

Rédacteurs

Zhang Jian

Éditeurs photo

Zhang Xin, Tong Tianyi

Éditeurs artistiques

Zhao Jinghan, Zhao Lei

Service de traduction

Shanghai YIGUOYIMIN Translation Service Co., Ltd.

Photo fournie par

Agence de presse Xinhua ; vcg.com ; 58pic.com ;

IC photo ; tuchong.com ;

Bureau de gestion du parc du Temple du Ciel de Pékin

Distribution

The Beijing News

Adresse

F1, Bâtiment 10, Fahuananli, Tiyuguan Lu,
Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel

+86 10 6715 2380

Fax

+86 10 6715 2381

Imprimerie

Xiaosen Printing (Beijing) Co., Ltd

Code d'abonnement postal

82-939

Date de publication

25 Mars 2025

Prix

38 yuans

Numéro de série standard international

ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine

CN10-1907/G0

E-mail

Beijingdxx@btmbeijing.net



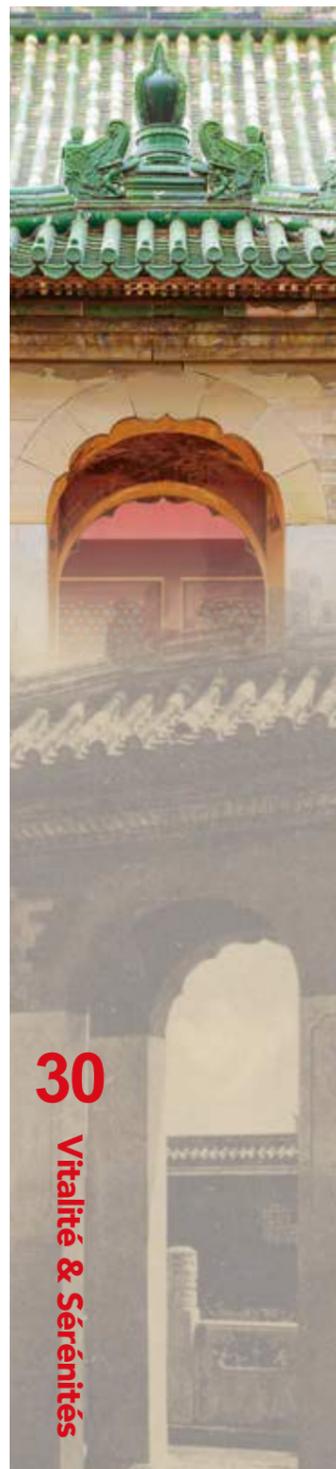
4
Rencontrer
Le Temple du Ciel



10
Mystère
du Temple du Ciel



20
Secret des Couleurs



30
Vitalité & Sérénités



42
Souvenirs de
la Ville



48
Culture Express



Rencontrer Le Temple du Ciel

Photos prises par Jia Tongjun, [Indonesia] Titania Arimbi, [United States] Paul Chesley

De nombreuses villes historiques et culturelles du monde abritent des trésors architecturaux imprégnés d'histoire et de culture. Pékin, la capitale de la Chine, en est une, et le Temple du Ciel est l'un de ses éléments les plus remarquables. Dressé au cœur de la ville, il est comme un livre d'histoire qui raconte le dialogue entre le Ciel et l'homme. Son importance historique et son charme humain en font une icône de la Chine et de Pékin.

En remontant le cours de l'histoire, la construction du Temple du Ciel est intimement liée au système sacrificiel des dynasties féodales. Il incarnait une mission sacrée des anciens empereurs : communiquer avec le Ciel et prier pour la prospérité du pays ainsi que le bien-être du peuple. Depuis sa construction sous le règne de Yongle de la dynastie Ming, cet ensemble architectural majestueux a connu un long parcours riche de significations.

C'était une époque marquée par une vénération suprême envers les divinités célestes et terrestres. Les anciens Chinois croyaient fermement que le ciel était maître de toute chose, et que la prospérité ou le déclin du monde, ainsi que le bien-être du peuple, dépendaient entièrement de sa volonté. L'empereur, en tant que « fils du Ciel », portait la lourde responsabilité de gouverner le peuple au nom du Ciel. Ainsi, le culte du Ciel nécessitait la cérémonie la plus solennelle et la plus grandiose de l'État. Le Temple du Ciel était le lieu dédié à cette cérémonie sacrée.

Chaque année, au solstice d'hiver, avant l'aube, Pékin était plongée dans le silence. Vêtu de somptueuses robes de cérémonie, suivi des princes, ministres et fonctionnaires, l'empereur avançait lentement sur la voie sacrée menant au Temple du Ciel. Il avait des expressions solennelles et des pas réguliers, révélant sa piété envers le ciel. Le Temple du Ciel, enveloppé dans la brume et la fumée d'encens, paraissait plus mystérieux et solennel que d'habitude. En outre, sur l'Autel du Ciel (Yuanqiu), les balustrades

de marbre et les plateformes en pierre reflétaient la lumière des bougies et de la lune. Puis, l'empereur monta sur l'Autel du Ciel, se posta sur la pierre centrale, s'adressa au ciel, alluma le feu, suspendit les lanternes, installa la tablette de Dieu Haotian Shangdi, offrit des sacrifices et lut le texte sacrificiel selon les rites. Les voix de l'invocation, semblent traverser le temps, nous permettent encore de ressentir l'atmosphère solennelle de l'union entre l'homme et le ciel de cette époque.

Pendant des siècles sous les dynasties Ming et Qing, le Temple du Ciel fut le théâtre de nombreuses cérémonies divines. Il était à la fois un symbole du pouvoir impérial et le lieu de culte national, incarnant la foi du peuple. Chaque rite sacrificiel se transformait en un véritable festival culturel, combinant musique, danse et rites, révélant à la fois un haut niveau artistique et un ordre social rigoureux de l'époque.

Avec l'effondrement des dynasties féodales, le Temple du Ciel a survécu et s'est distingué dans la nouvelle ère. En 1998, l'UNESCO l'a inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial, reconnaissant ses valeurs historiques, artistiques et scientifiques incomparables.

Depuis son inscription au patrimoine mondial, le Temple du Ciel attire des visiteurs et des érudits du monde entier. En tant que messenger de l'échange culturel, il présente au monde la richesse de l'ancienne culture chinoise, permettant à tous de découvrir le charme de la civilisation orientale et de ressentir

la sagesse humaine à travers les siècles.

Aujourd'hui, l'ancien lieu saint s'est transformé en un parc populaire. Le matin, lorsque le soleil baigne les murs rouges, le Temple du Ciel est vibrant de vie : les seniors se promènent paisiblement, écoutent les oiseaux et discutent ; les jeunes courent, respirant la vitalité ; les enfants rient en lançant des cerfs-volants ou improvisent des jeux. Leurs activités donnent une touche chaleureuse aux bâtiments anciens, alliant histoire et modernité.

Dans le Temple du Ciel, de grands pins et cyprès centenaires ont résisté à des siècles de tempêtes et restent solides et verts. Comme des témoins silencieux de l'histoire, ils dominent le paysage et offrent une ombre accueillante aux visiteurs.

Sous leurs branches, des joueurs d'échecs s'affrontent intensément, rappelant la célèbre bataille entre les royaumes de Chu et de Han. D'autres installent des chevalets pour peindre le Temple, capturant sa beauté changeante selon les saisons et les heures de la journée.

Pendant les jours fériés, le Temple du Ciel s'anime avec diverses activités folkloriques. Durant la Fête du Printemps, des lanternes rouges ornent les vieux bâtiments et des danses de dragon et de lion se déroulent au rythme de tambours et de gongs. Durant le festival des bateaux-dragons, des concours de zongzi (concours de confection de gâteaux de riz glutineux enveloppés dans des feuilles de roseau) et des conférences folkloriques

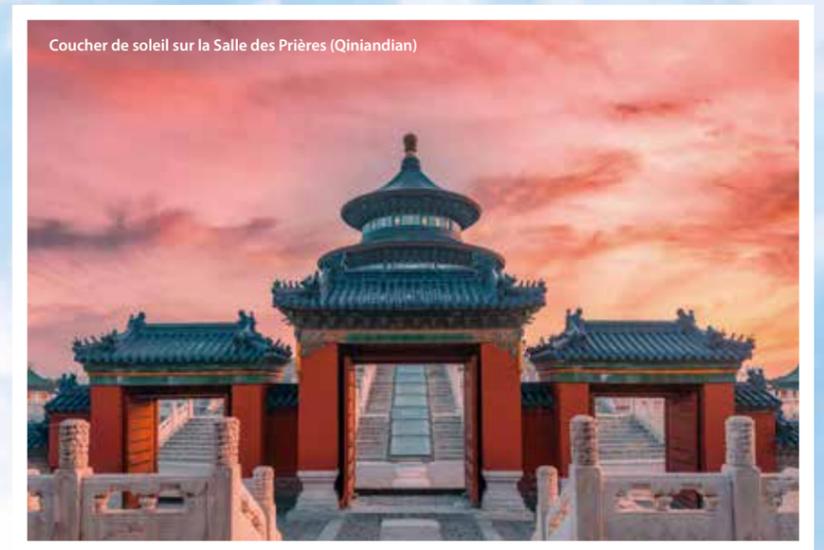
illustrent la culture traditionnelle. Lors du neuvième jour du neuvième mois lunaire, les visiteurs montent sur l'autel de la Prière pour l'Abondance, récitant le poème : « Chaque année, le vent de l'automne est puissant. Il n'est pas comme le printemps, mais il l'emporte sur le printemps. »

Que ce soient les personnes faisant des exercices matinaux, les touristes en visite, ou les festivités folkloriques, au Temple du Ciel il y a toujours une vibration au rythme de la vie. Dragons et lions dansants, enfants qui courent, rires des visiteurs, chant des oiseaux et bruissement des feuilles forment une symphonie pleine de vitalité, témoignant de la vitalité du Temple du Ciel dans la nouvelle ère.

Le soir, les visiteurs partis, le Temple du Ciel retrouve sa sérénité d'antan. Au clair de la lune, les bâtiments anciens exhalent une atmosphère mystérieuse : murs tachetés et gravures anciennes murmurent l'histoire dans le silence, tout est plongé dans une rêverie du passé.

Même en plein jour, en s'éloignant de la foule, on peut trouver un calme profond dans les coins cachés du Temple. Ce temps suspendu invite à contempler les richesses culturelles de cet ensemble architectural.

Le Temple du Ciel allie harmonieusement la vitalité de la vie contemporaine et l'histoire de sa culture. Il incarne un lieu de sagesse, capable de partager la joie quotidienne et de guider vers les profondeurs de l'histoire.



Coucher de soleil sur la Salle des Prières (Qiniandian)

Autrefois réservé aux empereurs, il est devenu un lieu de vie populaire, ancré dans les souvenirs des habitants.

Depuis des siècles, perché au sud de l'axe central de Pékin, il demeure un symbole sacré et artistique. Plus qu'un simple espace de culte, il est un palimpseste d'expressions architecturales et scientifiques, où sons, lumières et nombres révèlent des secrets de l'astrologie et de la mathématique ancienne. Ses murs renferment une histoire à découvrir, une symphonie de formes et de significations attendant le regard attentif du visiteur.

Une fois sur le Yuanqiu, on pénètre dans un monde acoustique captivant. Sur la pierre du Cœur du Ciel, les paroles les plus fines se transforment en écho retentissant, comme un message céleste

qui descend du ciel. Ce phénomène renforce le mystère du lieu et l'atmosphère respectueux envers le ciel.

Le mur d'écho, autre merveille acoustique, permet à deux personnes de chuchoter aux extrémités du mur, et leurs voix glissent le long de la pierre comme un fil invisible. Derrière cette magie se cache une question fascinante : comment les anciens ont su exploiter ces propriétés acoustiques pour créer un paysage sonore unique ?

Le Yuanqiu a des secrets multiples. Non seulement la pierre du Cœur du Ciel a des propriétés remarquables, mais le Yuanqiu est également une sorte de pyramide numérique. Le nombre de dalles de pierre dans chaque couche cache le secret du ciel et de la terre. Partant des neuf dalles, le nombre symbolique du yang suprême, au centre



de la pierre du Cœur du Ciel, le nombre se multiplie : dix-huit dalles au deuxième étage, vingt-sept au troisième étage.

Cette loi numérique exprime non seulement le respect envers le Ciel, mais semble également être un langage pour communiquer avec les dieux. Pourtant, les anciens ont dû déterminer précisément le nombre de dalles par étage dans des conditions limitées, faisant résonner le rythme numérique dans l'architecture



révèle l'ingéniosité des anciens. Les ouvertures stratégiques sont créées comme une composition harmonieuse de clarté et d'obscurité, telle de petites fenêtres permettant à la lumière de s'infiltrer et d'être modelée par la structure du bâtiment.

Sans théorie optique, comment les bâtisseurs de l'époque ont-ils pu exploiter avec précision les variations de la lumière naturelle selon les saisons et les heures ?

pour trouver une résonance avec la nature. Comment ont-ils réussi ?

L'architecture du Temple du Ciel ressemble à un poème composé d'ombres et de lumières. Sous le soleil, elle déploie un tableau symbolique. A chaque solstice d'hiver, la lumière pénètre discrètement à travers portes, fenêtres et fissures, dessinant des motifs uniques sur les murs et les objets sacrificiels.

Cette maîtrise des effets optiques



Cette question demeure un mystère, soulignant la profonde compréhension des lois de la nature de nos ancêtres.

Ces secrets, comme des perles scintillantes, ont orné le patrimoine historique du Temple du Ciel. Ils témoignent de l'extraordinaire accomplissement scientifique et technique des anciens, malgré les siècles qui ont parfois brouillé leurs traces.

Même aujourd'hui, ils rayonnent d'un charme insolite, incitant les chercheurs à percer le mystère de leur génie. Comment ont-ils intégré mathématiques, optique et acoustique pour créer un lieu harmonieux avec la nature ? En explorant ces secrets, nous entreprenons un dialogue transhistorique avec les artisans de l'Antiquité, révélant une sagesse qui transcende le temps.

Le Temple du Ciel, ancien lieu de sacrifice, est un chef-d'œuvre architectural chargé de symbolisme. Son plan symétrique, axé du nord au sud, reflète à la fois l'équilibre esthétique de l'architecture traditionnelle chinoise et la grandeur impériale.

La Salle des Prières, au cœur du Temple du Ciel, incarne la sagesse technique et culturelle des anciens. Vue de loin, sa silhouette élancée, avec son toit triple en tuiles bleues évoquant le ciel, s'inscrit harmonieusement dans le paysage de pins et de cyprès. De près, ses sculptures de dragons, de nuages et de fleurs symbolisent la maîtrise artisanale et les valeurs religieuses de l'époque.

À l'intérieur, 28 colonnes structurent l'espace : 4 centrales représentent les saisons, 12 intermédiaires représentent les mois, 12 externes représentent les heures du jour. Cette articulation mathématique reflète la conception ancienne de l'union entre le ciel et la terre. Le caisson du plafond, composé de dougong en spirale, évoque un microcosme céleste orné de dragons et de phénix dorés, symboles de la royauté et de la sainteté.

La grâce du Temple du Ciel se reflète non seulement dans sa imposante architecture et son abondant héritage

culturel, mais aussi dans ses couleurs variées au fil des saisons.

Chaque saison donne au Temple du Ciel une beauté unique.

Au printemps, les arbres et les fleurs s'éveillent : pêchers, abricotiers et poiriers fleurissent, formant des nuages en couleurs, qui contrastent avec les murs écarlates et les tuiles bleues de la Salle des Prières.

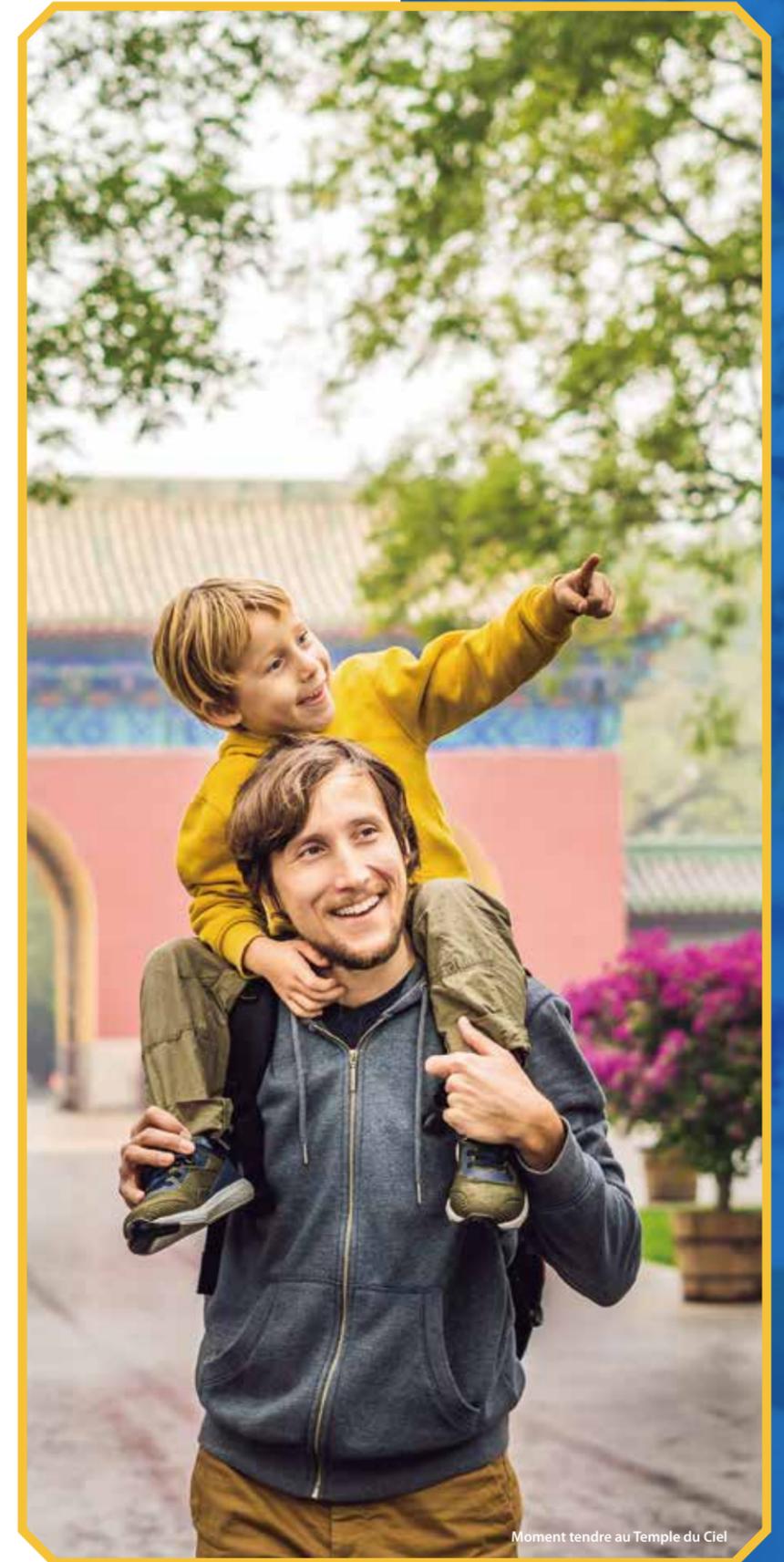
En été, les grands pins et cyprès offrent un ombrage frais. Après les pluies, les tuiles scintillent sous le soleil et accentuent la fraîcheur du lieu.

En automne, les feuilles dorées de ginkgo et les feuilles rouges d'érables tombent et font un tapis coloré. La sérénité des bâtiments anciens est aussi assortie aux teintes vives du ciel d'automne.

En hiver, le Temple se transforme en un paysage blanc : une neige épaisse couvre les toits, soulignant leurs contours, tandis que les moineaux apportent un peu de vivacité à cette scène glacée. Chaque saison incarne une harmonie entre nature et architecture, révélant un Temple du Ciel empreint de sérénité et de profondeur historique.

Le Temple du Ciel, avec son architecture unique, son héritage culturel profond et sa diversité fonctionnelle, est profondément ancré dans l'esprit des Pékinois. Présent dans les médias nationaux, dans les œuvres culturelles et les représentations internationales de la Chine, il devient un symbole incontournable de la capitale. En tant que lieu touristique principal, il ouvre une fenêtre sur la culture sacrificielle ancienne tout en illustrant l'art de renouveler le patrimoine traditionnel.

Avec l'évolution de l'époque, le Temple du Ciel s'adapte via l'affichage numérique et des produits culturels créatifs, offrant à tous un accès nouveau à son patrimoine. Trésor poli par le temps, il incarne à la fois le souvenir de la gloire du passé et la vitalité du présent. Dans l'avenir, il continuera de rayonner, racontant l'histoire de Chine et diffusant le charme de sa culture dans le monde entier.



Moment tendre au Temple du Ciel

Mystère du Temple du Ciel

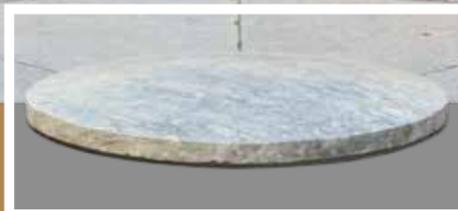
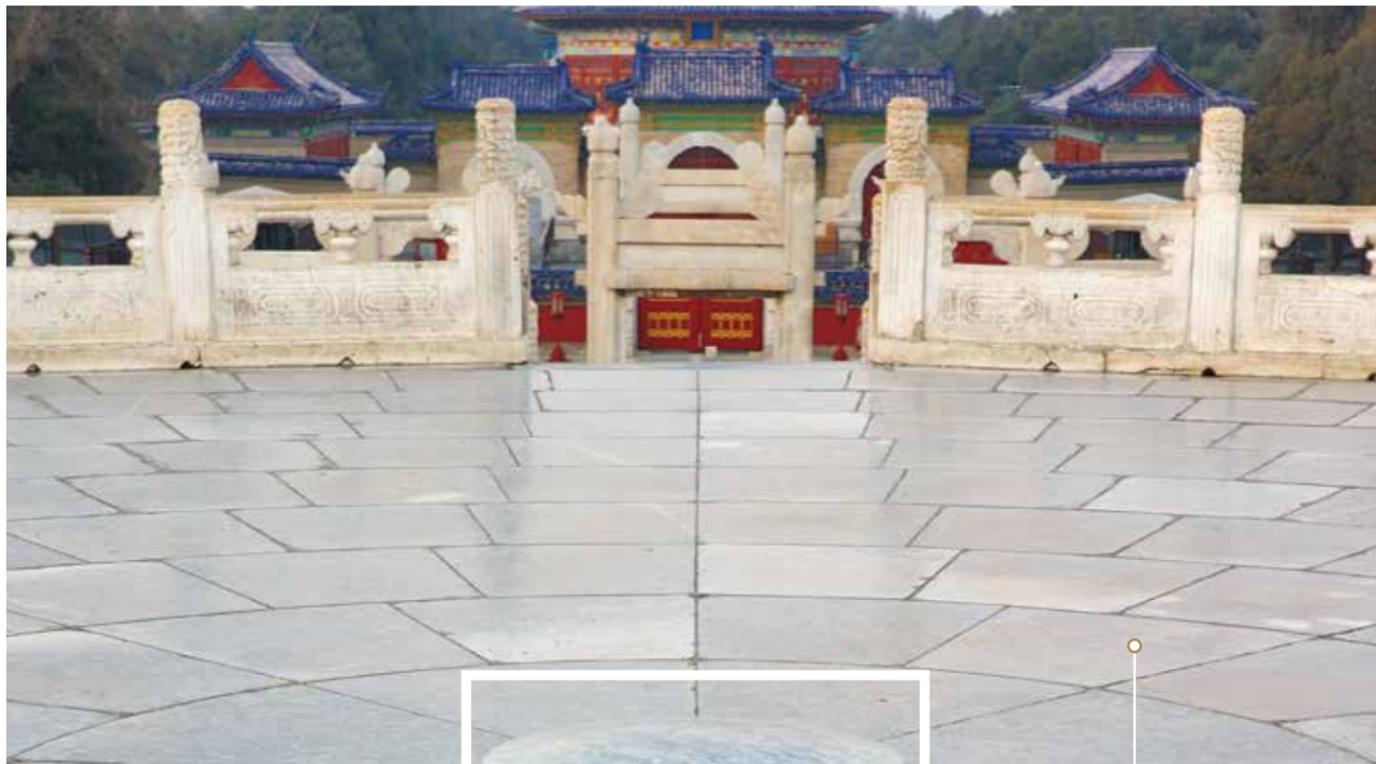
Photos prises par Ma Ke, Zhang Xin

Le Temple du Ciel, lieu de sacrifice impérial des dynasties Ming et Qing, demeure le plus grand et le plus parfait ensemble architectural sacré au monde. Fondé en 1420 par l'empereur Yongle, ce complexe millénaire abritait une culture sacrificielle chargée de mystère. Que ce soit dans les prodiges architecturaux de la Salle des Prières pour les Bonnes Années aux tuiles bleues irisées, ou dans les légendes qui entourent chaque pierre, chaque élément exhale une aura de l'Orient mythique.

Tous ces mystères semblent relier un tunnel profond, à l'autre bout duquel se trouveraient l'ingéniosité et le savoir-faire des artisans anciens, le domaine philosophique de « l'unité du ciel et de l'humanité » en Chine, ainsi que des siècles d'imagination et d'aspirations illimitées des peuples à la vérité, à la bonté et à la beauté.

Après des siècles, le Temple du Ciel demeure une énigme vivante au cœur de Pékin, où le passé et le présent se fondent dans une harmonie céleste.





La pierre du cœur céleste est une dalle de pierre ronde située au milieu de la couche supérieure de l'Autel du Ciel (Yuanqitian). Si l'on se tient debout sur la pierre du cœur céleste pour parler, la voix sera amplifiée, comme si de nombreuses personnes répondaient en même temps.

Chaque couche de la surface de l'autel est pavée de neuf cercles de pierre en forme d'éventail, et chaque cercle est un multiple de 9. Il y a 9 dalles au premier cercle, et 18 au deuxième, jusqu'à 81 au neuvième, soit un total de 405 dalles.

Merveilles architecturales

Le Temple du Ciel célèbre cinq merveilles architecturales : le Mur du Retour des Échos, la Pierre des Trois Sons, la Pierre des Échos, l'Autel du Ciel et la Salle des Prières. Les quatre premiers sont célèbres pour leurs phénomènes acoustiques miraculeux, qui ont fasciné le grand public ainsi que les scientifiques. Ces mystères sonores renvoient à des principes physiques élaborés par les ingénieurs de l'Antiquité.

Tous ces phénomènes sont concentrés dans le complexe de l'Autel du Ciel, un cercle sacré où les empereurs célébraient chaque solstice d'hiver le sacrifice au Ciel. Ce site comprend la Voûte Céleste Impériale et ses ailes latérales, qui abritent les statues divines. Le cœur de l'autel est une pierre bleue d'où émanent des effets sonores extraordinaires.

Au centre de l'Autel du Ciel se trouve une pierre bleue ronde de 80 cm de diamètre. Bien qu'elle semble discrète, elle porte un nom extrêmement prestigieux : la « pierre du cœur céleste ». En se tenant debout sur la pierre du cœur céleste pour parler, on ressent un fort effet de résonance ; le son est comme amplifié par un haut-parleur : il est à la fois fort et puissant, mais aussi un peu étouffé, et stéréo. Ses longs discours et ses rires résonnaient dans ses oreilles, et l'écho venait de toutes les directions, comme s'il tombait du ciel ou du centre de la terre. Il avait l'impression que le ciel et la terre brillaient, comme si le ciel et la terre écoutaient ses paroles et y répondaient.

Dans l'Antiquité, ce phénomène était appelé « suspendu au ciel ». À l'époque, lorsque l'empereur organisait la grande cérémonie d'offrande de sacrifices au ciel, il se tenait debout

sur la pierre du cœur céleste et récitait ses salutations au ciel. L'effet de résonance qu'elle produisait donnait l'impression que le son atteignait directement le ciel. Selon la légende, lorsque l'empereur demandait la protection du ciel, il devait obéir à la volonté du « ciel », des princes et des ministres au peuple. C'est pourquoi la pierre du cœur céleste a également été baptisée « Pierre de l'Obéissance des Millions », ce qui signifie que des centaines de millions de personnes la suivent de près.

L'effet de résonance unique de la pierre du cœur céleste, telle une couche de voile brumeux, recouvre le milieu de l'Autel du Ciel et jette les bases de l'atmosphère mystérieuse du « dialogue avec le ciel » dans le temple du Ciel.

Au cœur du Temple du Ciel, le Mur du retour des Échos fascine les visiteurs par son prodige acoustique. Deux personnes se postant respectivement aux extrémités est et ouest du mur de la Salle des Prières peuvent communiquer à voix basse : tandis que l'une murmure face au mur, l'autre perçoit distinctement les paroles en collant l'oreille contre le mur de son côté. Ce phénomène inspira son nom évocateur de « Mur Parlant ».

L'écho prolongé des voix, semblable à une résonance mystique entre le Ciel et l'Homme, crée une expérience quasi-surnaturelle. Dans les années 1970, le Dr Henry Alfred Kissinger (1923-2023), alors Secrétaire d'État américain, subjugué par cette prouesse architecturale, déclara en plaisantant : « On pourrait y tenir des négociations diplomatiques ! »

Au-delà du Mur du Retour des Échos, les visiteurs sont attirés par les sons surnaturels de la Pierre des Trois Sons, située devant la Voûte Céleste Impériale. Sur l'allée de la Voûte Céleste Impériale, les trois premières dalles du nord offrent une expérience sonore unique : en frappant des mains sur la première dalle, un écho clair retentit ; sur la deuxième, le son se double ; et sur la troisième, dans un environnement calme, un triple écho résonne. C'est pourquoi cette troisième dalle est surnommée la Pierre des Trois Sons.

Lorsque les portes de la Voûte Céleste Impériale sont ouvertes, offrant une vue dégagée jusqu'à la niche sacrée du centre, les paroles prononcées depuis cette pierre résonnent avec une intensité prodigieuse. Ce phénomène acoustique, qui transforme les murmures terrestres en échos célestes, incarne l'image poétique de l'« audition céleste des secrets humains ».

Les visiteurs du Temple du Ciel s'interrogent encore aujourd'hui : ces prodiges sonores relèvent-ils d'une ingénierie délibérée ou de découvertes fortuites ?

Dès le règne de Jiajing (1522-1566) sous les Ming, des chroniques attestent des échos mystiques de l'Autel du Ciel. C'est à cette époque que la Pierre du Cœur Céleste fut baptisée « Pierre où Convergent les Myriades », symbolisant l'union sacrée entre l'empereur et son peuple. Quant au légendaire Mur du

Retour des Échos, la tradition rapporte que l'empereur Qianlong en découvrit les propriétés par hasard : lors d'une halte dans l'Enceinte de la Voûte Céleste Impériale, un murmure impérial résonna miraculeusement le long des murs circulaires, lui valant son nom poétique.

Lors des travaux d'agrandissement de l'Autel du Ciel sous Qianlong (1736-1795), les artisans, conscients des phénomènes acoustiques hérités des Ming, déployèrent un savoir-faire remarquable. Le choix méticuleux des matériaux-briques polies aux joints parfaits et la précision mathématique des courbures permirent de préserver les résonances ancestrales. Bien qu'aucun document n'atteste une volonté délibérée de créer ces effets, la dimension symbolique est frappante : dans ce sanctuaire dédié au dialogue avec le Ciel, des échos surnaturels lors des rituels impériaux renforçaient le mythe d'une « réponse divine » (Shàngtiān Chuí Xiàng), consolidant l'aura sacrée du Fils du Ciel.

La forme circulaire de l'Autel du Ciel et de la Voûte Céleste Impériale, génératrice naturelle d'échos, suggère une harmonie entre cosmologie et acoustique. Pourquoi un cercle ? Parce qu'il incarne l'infini céleste dans la pensée chinoise-mais aussi parce que cette géométrie amplifie les murmures en symphonie cosmique.

Les phénomènes sonores

extraordinaires du Temple du Ciel fascinent les chercheurs depuis plus d'un siècle. Dès la fin de la dynastie Qing et aux prémices de la République de Chine (vers 1900-1910), l'érudit Jin Liang (1878-1962) décrivait dans ses « Notes succinctes sur le Temple du Ciel » les échos envoûtants de l'Enceinte de la Voûte Céleste Impériale, proposant une première analyse des conditions nécessaires à leur formation.

En 1953, Tang Dingyuan (1920-2019), éminent académicien de l'Académie chinoise des sciences, poussa ces investigations dans son traité « Problématiques acoustiques des édifices du Temple du Ciel ». Il démontra que les sons émis depuis la Pierre du Cœur Céleste se diffusaient de manière concentrique avant de converger vers leur point d'origine grâce à des réflexions symétriques. Quant au Mur du Retour des Échos, il attribua ses propriétés à la surface lisse et non poreuse des murs de la Voûte Céleste Impériale, réfléchissant les ondes sonores sans atténuation.

Si ces hypothèses ne purent être validées expérimentalement à l'époque-faute d'instruments de mesure sophistiqués-, les travaux de Tang Dingyuan (1920-2019) marquèrent une avancée décisive. Alliant rigueur géométrique et principes de physique ondulatoire, ils offrirent une interprétation bien plus systématique que les spéculations poétiques de Jin Liang.



Autel du Ciel (Yuanqitian)



Voûte Céleste Impériale (Huangqiongyu) & Pavillons Est et Ouest

Ce n'est qu'en 1993 que les phénomènes acoustiques du Temple du Ciel furent scientifiquement élucidés, grâce à une étude conjointe menée par le Parc du Temple du Ciel et l'Université du Heilongjiang. Équipés d'instruments de mesure de pointe (sonomètres, analyseurs de spectre, enregistreurs), les chercheurs réalisèrent une analyse approfondie des propriétés acoustiques des structures, révélant leur fonctionnement millénaire.

Leur découverte démontra que la plateforme de l'Autel du Ciel, ses balustrades et ses colonnes sculptées agissaient comme d'exceptionnels réflecteurs sonores. Lorsqu'un son est émis depuis la Pierre du Cœur Céleste, les ondes acoustiques empruntent trois trajectoires distinctes : Une partie des ondes, après de multiples réflexions sur les gradins concentriques, converge précisément vers la pierre centrale ; Une autre fraction est renvoyée vers la source par la surface lisse de la plateforme et des rampes. Certaines ondes, diffusées

par les motifs en relief des balustrades, effectuent trois rebonds avant de revenir au point d'origine. Avec un décalage temporel infime entre l'émission initiale et le retour des échos, l'oreille humaine perçoit une fusion acoustique instantanée. Cette superposition crée un effet de « résonance unanime », où chaque parole semble amplifiée par une chorale invisible, renforçant l'aura sacrée du rituel impérial.

Le Mur du Retour des Échos doit sa capacité à transmettre le son à la qualité de ses matériaux. Construit avec des briques « Chengjiang » de Linqing, dans le Shandong, réputées pour leur densité et leur surface lisse, le mur réfléchit parfaitement les ondes sonores. Lorsqu'un son est émis, il se propage vers le nord en rebondissant sur le mur, ce qui permet une transmission claire à l'autre extrémité. En revanche, au sud, la présence de trois portes en céramique glaçurée bloque la propagation du son, le rendant inaudible.

Le secret acoustique de la Pierre des

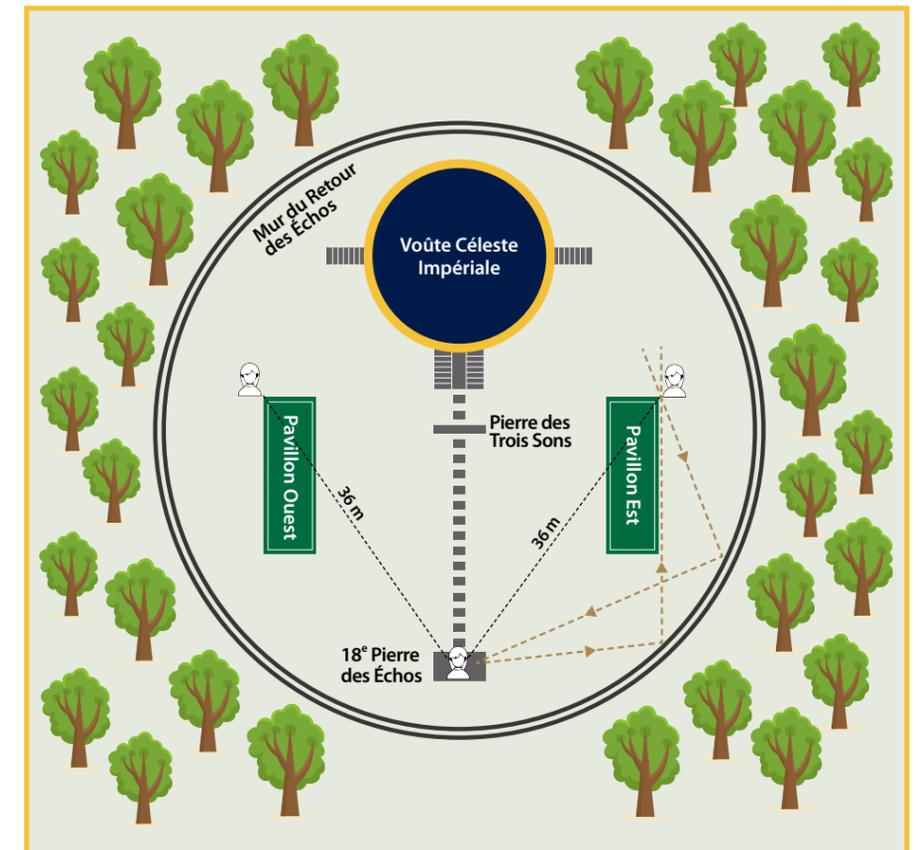
Trois Échos réside dans son emplacement stratégique. Située près du centre de l'enceinte circulaire du Mur du Retour des Échos, la Pierre des Trois Échos permet aux ondes sonores émises depuis cette pierre de se diffuser radialement. Une partie entre en collision avec les murs des pavillons latéraux, produisant le premier écho, tandis que le reste rebondit sur le mur d'enceinte, générant un second écho. Le troisième écho, plus complexe, résulte de la convergence des ondes derrière la pierre, qui traversent ensuite la dalle avant de frapper les murs du pavillon. Ces réflexions multiples créent une résonance prolongée, donnant l'impression d'un écho infini.

Au cours de leurs recherches, les scientifiques ont mis au jour un phénomène acoustique insolite : la célèbre Pierre des Échos située dans la cour de la Voûte Céleste Impériale. Installée sur la 18e dalle devant le bâtiment principal, cette pierre permet une communication fluide entre deux personnes séparées par une distance de 36 mètres, respectivement positionnées

au coin nord-est du Pavillon Est et au coin nord-ouest du Pavillon Ouest. Ce mystère tient à la géométrie du mur d'enceinte, qui canalise les ondes sonores vers des points spécifiques, permettant une interaction sonore hors de vue.

Depuis l'Antiquité, la pensée chinoise a cultivé une relation intime entre l'acoustique et la cosmologie. Laozi, dans son « Classique de la Voie et de la Vertu » (Daodejing), énonce le principe du « Grand Son silencieux » - une conception qui dépasse l'esthétique artistique pour révéler une communication métaphysique avec l'univers, où l'essence du son transcende la perception humaine.

Inspirés par cette philosophie, les architectes impériaux conçurent des merveilles d'ingénierie sonore comme l'Autel du Ciel et l'Enceinte de la Voûte Céleste Impériale. Ces édifices matérialisent une quête d'harmonie cosmique : l'homme, en accord avec le Ciel, provoque une résonance divine. Sous la voûte étoilée, chaque murmure impérial s'élevait tel un dialogue avec l'infini-le





La légende veut que le Temple du Ciel soit né d'une prière impériale pour la pluie

Ciel répondant par des échos amplifiés, symbole d'une approbation céleste.

Dans ces sanctuaires, la réverbération acoustique ne se réduit pas à un phénomène physique. Elle incarne le concept de « l'Union entre Ciel et Homme », pierre angulaire de la pensée chinoise. Les échos millénaires ne sont pas de simples ondes réfléchies, mais les vestiges palpables d'une résonance métaphysique- preuve tangible que l'humanité et le cosmos vibraient jadis à l'unisson, selon les principes immuables de l'ordre naturel.

En fait, ces conceptions ingénieuses d'Autel du Ciel intègrent une philosophie chinoise ancienne. La forme du mur de l'autel est celle d'un cercle au sud et au nord, ce qui implique que « le ciel est rond et le lieu est carré » ; Le « 9 » utilisé dans l'Autel du Ciel symbolise les neuf couches de ciel, un concept important dans la cosmologie chinoise. Les empereurs de toutes les dynasties communiquaient

avec les dieux sur cet autel en utilisant la métaphore du ciel, et priaient pour la prospérité de leurs dynasties.

La Salle des Prières, cœur du site pour implorer des saisons favorables, est chargée de symboles dans son architecture et ses décorations. Les quatre colonnes centrales, sculptées avec des motifs de fleurs de lotus et de vagues marines dorées, symbolisent les quatre saisons. Chaque détail, des reliefs dorés aux nuances harmonieuses, incarne la sagesse ancestrale dans l'art de l'harmonie entre le divin et le terrestre.

Parmi les prodiges du Temple du Ciel, la Voûte Céleste Impériale offre chaque hiver un spectacle comparable au célèbre « rayon d'or traversant les 17 arches » du Palais d'Été : le « rayonnement divin ». Aux alentours du solstice, lorsque le soleil atteint son zénith, ses rayons franchissent avec une précision millimétrique les lattis géométriques des fenêtres pour illuminer la tablette sacrée du « Dieu suprême du

Ciel » (huangtianshangdi). En un instant, la salle austère s'anime soudain d'une aura sacrée, comme si le Ciel daignait habiter la pierre.

Des études scientifiques ont révélé l'ingéniosité derrière ce phénomène : Calcul astronomique: Les artisans des Ming ont calibré l'angle d'incidence solaire lors du solstice d'hiver (23°26' à Pékin) avec une exactitude stupéfiante. Ingénierie lumineuse : Les ouvertures, conçues comme des fentes de diffraction, canalisent la lumière en faisceaux parallèles. Alchimie minérale : Les dalles en granit poli, saturées d'huile de tung pour obtenir une surface quasi-miroir, réfléchissent 98% de la lumière incidente vers la tablette.

Ce miracle, jadis interprété comme une « réponse céleste aux prières impériales », se dévoile aujourd'hui comme un chef-d'œuvre de stéréotomie sacrée-où chaque pierre devient un prisme, chaque joint une équation, chaque rayon une prière pétrifiée.

Légende du Temple du Ciel

Depuis la construction du Temple du Ciel en 1420 (18e année de Yongle sous la dynastie Ming), d'étranges légendes ont vu le jour les unes après les autres autour de ce temple mystérieux. Au fil des époques et des dynasties, de nouveaux éléments se sont ajoutés à ces histoires, formant peu à peu une communauté de légendes de sites pittoresques et historiques centrés sur le Temple du Ciel. Aujourd'hui, elles portent un nom unique, appelé « Légende du temple du ciel ». La légende du temple du ciel fait référence à la littérature populaire orale sur les paysages du temple du ciel et aux coutumes populaires transmises de génération en génération par les habitants des environs du temple du ciel, dans le sud de Pékin. Avec le temps, ces légendes continuent de circuler dans le cœur et la bouche des Pékinois. Elles constituent une fleur magnifique dans la culture locale de l'ancien Pékin.

Les légendes du Temple du Ciel se divisent en cinq catégories : la construction du temple, les paysages, les traditions populaires, les origines du site et les figures historiques qui y sont liées. Insrites en 2011 au patrimoine culturel immatériel national, elles incarnent un trésor reflétant la sagesse du folklore pékinois et l'attachement des habitants à ce lieu sacré.

Quant à la création du Temple du Ciel, l'histoire rappelle que l'empereur Yongle des Ming l'a fait édifier pour les sacrifices célestes et les prières pour les récoltes et la pluie. Cependant, le choix de cet emplacement précis demeure mystérieux et ne trouve d'explication que dans la légende.

Sous le règne de l'Empereur Yongle, alors que Pékin s'érigeait en capitale, une sécheresse persistante plongea le pays dans le désarroi. Une nuit, l'empereur rêva qu'il courait sur une terre aride, dévoré par la soif. Il implora : « Dieu du Ciel, envoie-nous la pluie ! ». Un éclair fendit les ténèbres, révélant un géant à la voix tonitruante : « Seule l'Impératrice peut invoquer la pluie ! ». À son réveil, Yongle y vit un ordre divin. Il enjoignit à son épouse d'accomplir un rituel de supplication durant trois jours, sous peine d'être bannie du palais si la pluie ne venait pas.

Un débat s'ensuivit sur le lieu du sacrifice. Certains préconisèrent un autel intérieur, tandis qu'un ministre exigea une cérémonie solennelle pour sauver le pays. Un vieil homme aux cheveux blancs cita les Annales de Zuo : « L'Empereur doit se tourner vers le soleil », la direction méridionale incarnant la vitalité. Convaincu, Yongle choisit le sud de la ville pour y tenir l'office rituel.

Selon les enseignements du feng shui, l'emplacement du futur Autel du Ciel fut choisi sur une colline jaune en forme de boule d'or, bénéficiant d'un sol ferme et d'un climat propice. Ce site, considéré comme le plus apte à établir un dialogue céleste, accueillit l'autel tandis que l'Empereur sortait du palais pour y participer. L'Impératrice, rarement visible en public, accompagna le rituel avec une curiosité teintée d'anxiété, malgré son engagement. Après trois jours de prières infructueuses, elle frémissait à l'idée de l'ordre impérial : « Sans pluie, sans retour ».

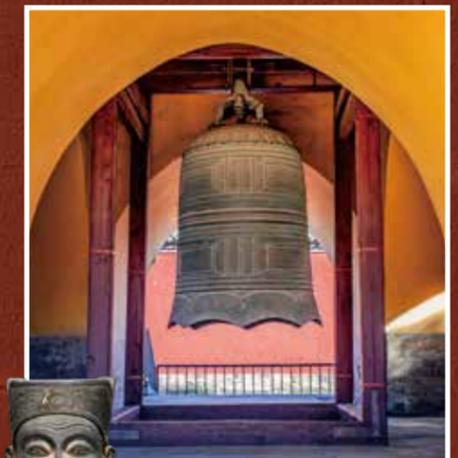
Le troisième soir, l'Empereur vint personnellement sur le site. Lorsqu'elle le vit apparaître dans l'ombre, des larmes de désespoir inondèrent son visage. C'est alors que le tonnerre gronda et que le ciel se déchira en pluies torrentielles. L'enthousiasme populaire fut immense. Profondément marqué par ce miracle, Yongle comprit que cet espace était un lieu de communication avec le divin. Il ordonna la construction



A savoir sur le Temple du Ciel

Pourquoi n'y a-t-il qu'un clocher et pas de tour de tambour dans le Palais du Jeûne ?

En Chine, le clocher et le tour de tambour apparaissent traditionnellement en paire. Cependant, le Palais du Jeûne fait exception, avec uniquement un clocher, symbolisant l'éternité du ciel. En effet, au-delà du Temple du Ciel et du Temple de la Terre, de nombreux édifices religieux ou palatiaux de l'époque impériale suivaient également cette tradition.



Qui est le prototype de la figure de bronze du jeûneur ?

Dans les temps anciens, chaque fois que l'empereur se rendait au Palais du Jeûne, on trouvait toujours une statuette en bronze représentant un jeûneur dans le pavillon de pierre situé devant ce palais. Cette statuette de bronze tenait une tablette sur laquelle était inscrit le mot « jeûne ». Son but était d'avertir l'empereur en permanence qu'il devait s'acquitter de son devoir de rendre hommage au ciel à jeun.

du Temple du Ciel, désormais consacré aux sacrifices célestes. Chaque année, des cérémonies rituelles s'y déroulèrent, symbolisant les vœux royaux pour une terre fertile, une paix éternelle et une prospérité sans fin.

La légende du Temple du Ciel est principalement transmise par des communautés sociales et a été conservée de bouche à oreille depuis des centaines d'années. Au cours de cette longue transmission, les histoires ont été modifiées et adaptées en fonction des époques, ce qui a créé des variations par rapport aux versions originales.

L'écriture constitue également une filière de transmission claire : sous la dynastie Qing, la légende de l'agripaume du Temple du Ciel était déjà mentionnée dans « Shui Cao Qing Xia Lu » et « Chen Yuan Shi Lue ». En 1957, dans « Légendes de Pékin » de Jin Shoushen, on trouve des histoires liées au Temple du Ciel telles que « L'agripaume du Temple du Ciel », « Aider à réparer le Cercle Céleste du Temple du Ciel » et « Le Mur de l'Écho ». En 1959, dans le cadre d'une enquête menée conjointement par l'Association des recherches culturelles folkloriques de Chine et l'Union culturelle de Pékin, les textes « La Pierre du cœur céleste du Temple du Ciel » (collecté par Zhang Zichen) et « L'agripaume du Temple du Ciel » (collecté par Jin Shou Shen) ont été à nouveau inclus dans « Légendes de Pékin » compilé



Illustration dessinée à la main de l'agripaume

par Zhang Zichen et Li Yanan. Cette chronologie bien établie résiste à un examen minutieux.

Mais que raconte donc cette légende de « L'Agripaume du Temple du Ciel » si souvent retracée par les écrivains ?

L'histoire s'ouvre autour de la famille Zhang, domiciliée à Pékin. Avant la construction du Temple du Ciel, ces terres n'étaient que vastes champs cultivés. Seules demeuraient une mère gravement malade et sa fille de seize ans, désespérée face à l'impuissance des médecines. Un soir de moisson, la jeune fille se souvint d'un conte d'enfance : une herbe miracle capable de guérir toutes les maladies poussait dans les montagnes

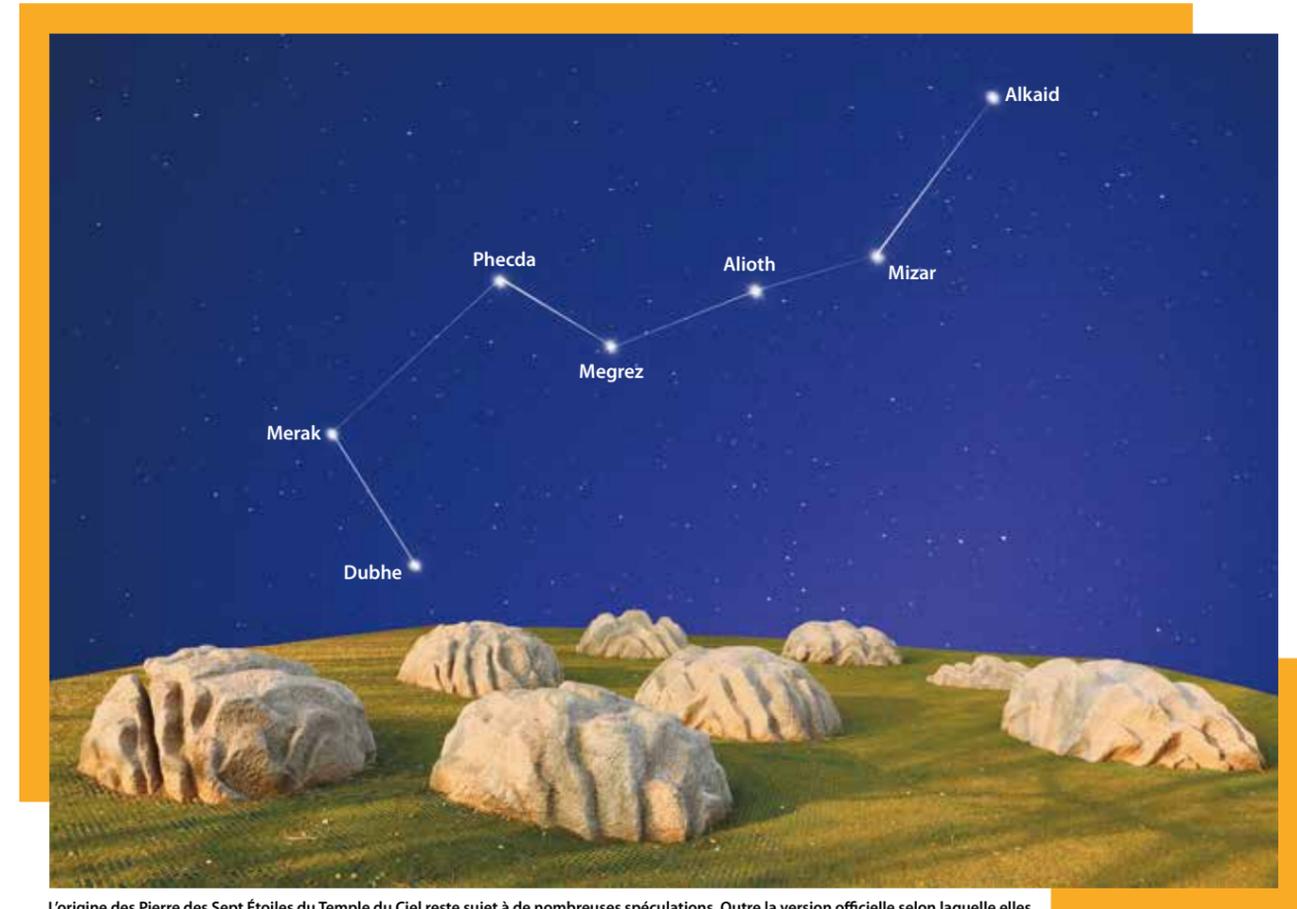
septentrionales. Munie d'une sacoche de provisions, elle confia sa mère aux voisins et entreprit son périple.

Trois jours de marche la conduisirent à un col montagneux abrupt. Perdue, elle rencontra un vieillard à barbe argentée, qui, après avoir compris son but, murmura ces paroles énigmatiques :

« Sept virages à gauche, huit à droite, Mange des pignons quand la faim te mordra, Étends ta main aux sources des rochers, Quand le ciel se reflétera dans l'eau, l'herbe apparaîtra. »

Suivant ces instructions, elle erra des jours dans les montagnes jusqu'à découvrir un lac miroitant, où les nuages semblaient danser sur l'eau-le Tian Zhao Di (Ciel-Éclairant-la-Terre). Soudain, deux immortelles surgirent : l'une vêtue d'une robe blanche scintillante, l'autre d'une tunique jaune brodée de pruniers en fleurs. La première lui tendit un sachet d'herbes : « Dissipe ces graines aux lisières des champs, elles guériraient les autres », conseilla-t-elle. Lorsqu'elle se retourna, les immortelles avaient disparu, remplacées par un perroquet blanc et un cerf d'apparence surnaturelle s'enfuyant vers l'ouest.

Miracle de miracles, le chemin du retour ne dura qu'une demi-journée. L'agripaume guérit promptement sa mère. Au printemps suivant, les graines semées se transformèrent en une herbe abondante, baptisée Yimucao (Herbe de la Maternité)



L'origine des Pierre des Sept Étoiles du Temple du Ciel reste sujet à de nombreuses spéculations. Outre la version officielle selon laquelle elles symbolisent les sept sommets du Mont Tai, des légendes populaires les associent également à la constellation de la Grande Ourse et à d'autres mythes astrologiques.

par la population reconnaissante. Lorsque l'empereur ordonna de défricher ces terres pour bâtir son autel céleste, un ministre avertit-dont la famille usait du remède-cria : « Sire, ce sont des Longxucai (Poils-du-Dragon) ! Destruction entraînerait la perte de votre barbe impériale ! » Cette ruse sauva l'agripaume, désormais dotée d'un nom auguste qui traversa les siècles.

De nombreuses légendes du Temple du Ciel, comme celle de « L'agripaume », prônent les rites et coutumes traditionnels et célèbrent des valeurs morales telles que le travail, le courage, l'intelligence, la gentillesse, le respect des aînés et la bienveillance envers les jeunes. D'autres légendes, quant à elles, racontent des histoires empreintes de mystère, de magie et même de surnaturel.

Prenons l'exemple de la « pierre aux sept étoiles » : sur l'espace vert au sud-est de la Salle des Prières, au sud de la promenade, se dresse une pelouse où reposent plusieurs pierres imposantes,

dont la fameuse pierre aux sept étoiles. Les habitués du Temple du Ciel savent qu'en réalité, elles sont au nombre de huit : sept rochers principaux et une petite pierre adjacente dans le coin nord-est. Ces huit pierres, sculptées de motifs nuageux, ont inspiré de nombreuses légendes.

La première, intitulée « Le Rêve de l'empereur Chengzu », raconte que ces pierres seraient des météorites tombées à l'endroit où l'empereur Ming Chengzu aurait rêvé que les sept étoiles de la Grande Ourse descendaient du ciel. Voyant en cela un signe favorable, il aurait ordonné la construction du Temple du Ciel sur ce site.

Une autre version, d'inspiration taoïste, attribue à l'empereur Jiajing l'installation de ces pierres pour représenter la constellation de la Grande Ourse, avec une petite pierre supplémentaire symbolisant l'étoile auxiliaire (80 Ursae Majoris), reflétant

ainsi les connaissances astronomiques de l'époque.

Enfin, les archives historiques confirment que les sept pierres originales furent sculptées sous les Ming pour symboliser les sept sommets du Mont Taishan. Sous les Qing, un empereur ajouta une huitième pierre dans le nord-est, symbolisant l'unité nationale et faisant référence à la montagne sacrée de Mandchourie.

Au Temple du Ciel, des légendes sont encore racontées et ces histoires vivantes sont devenues des souvenirs historiques de Pékin. La pierre des Sept Étoiles se dresse toujours tranquillement dans une partie du parc du Temple du Ciel, et à côté, les gens ont installé un coin de rencontre pour recueillir les mariages. Aujourd'hui, le Temple du Ciel ressemble davantage à un parc pour les gens, qui témoigne de la vie quotidienne des Pékinois. D'autres secrets inconnus sont encore enfouis dans cet ancien autel royal et attendent d'être découverts.

A savoir sur le Temple du Ciel

Pourquoi le Pont impérial (Danbiqiao) semble-t-il monter progressivement lorsqu'on le parcourt du sud au nord ?

Le Pont impérial est une vaste plate-forme en briques de 360 m de long reliant la Salle des Prières à la Voûte Céleste Impériale dans le Temple du Ciel de Pékin, qui présente une particularité architecturale fascinante.



Le Pont impérial mesure 360 m de long

Secret des Couleurs

Photos prises par Tong Tianyi, Zhang Xin

Quand on évoque le Palais Impérial, ses édifices d'une splendeur incomparable, ses murs rouges et ses toits dorés resplendissent d'une opulence royale sans égal. Mais en ce qui concerne le Temple du Ciel, quelle palette chromatique vous vient à l'esprit ? Quelle image ce lieu vous évoque-t-il ? Ce lieu n'est ni un palais impérial dominant le monde, ni un temple bouddhique, mais plutôt un symbole de la relation ciel-terre selon les anciens, reflétant la vision cosmique unique des Chinois de l'époque. Ainsi, que ce soit l'Autel du Ciel (Yuanqiutan) (destiné aux sacrifices en l'honneur du Ciel et des ancêtres impériaux), Voûte Céleste Impériale (où reposent les divinités) ou la Salle des Prières (Qiniandian) (où étaient célébrées les cérémonies pour les récoltes agricoles), leurs couleurs partagent une sobriété imposante, une harmonie parfaite. Les quatre couleurs : blanc, rouge, bleu et or (Le blanc symbolise la pureté et le ciel, le rouge représente la prospérité et le pouvoir impérial, le bleu incarne l'infinité céleste, et l'or évoque la divinité et la majesté). Ces couleurs reflètent l'harmonie cosmique entre le Ciel (Yang) et la Terre (Yin), offrent un contraste saisissant, imprègnent l'architecture, révélant une grandeur majestueuse au travers d'une pureté apaisante.

Le sacrifice au Ciel était un rituel primordial pour les souverains de toutes les dynasties, qui exprimaient ainsi leur respect et leur crainte face au divin. À l'époque des Ming, l'autel principal ne comportait que la tablette de culte de Dieu suprême du Ciel (Huangtian Shangdi- Divinité suprême dans le culte impérial chinois, associée au Ciel comme entité cosmique), avec une tablette de culte secondaire de l'ancêtre fondateur Zhu Yuanzhang. Cependant, durant la dynastie Qing sous l'empereur Qianlong, le nombre de tablettes de culte secondaire passa à cinq. De plus, l'autel était équipé d'une multitude de dispositifs rituels : une place de vénération pour l'empereur, une table pour la lecture des prières, etc. L'espace, initialement vaste, commença à paraître exigu et surpeuplé. C'est alors que l'empereur Qianlong ordonna personnellement la reconstruction de l'Autel du Ciel.

Le plan initial prévoyait 360 panneaux de vitrail bleu céleste, symbolisant les 360 degrés du ciel. Cependant, la fabrication de ces panneaux s'avéra trop complexe. L'empereur approuva finalement le remplacement par des parapets en marbre blanc de Han, totalisant 216 éléments ; ce nombre sacré correspond aux cycles célestes. Les colonnes et les

gouttières furent également réalisées avec ce même marbre. Quant au sol de l'autel, initialement conçu en briques d'or (jinzhuan), il fut remplacé par des dalles de marbre bleu-gris en raison des difficultés de production. L'empereur justifia cette décision : « Autrefois recouverts de vitrail bleu, le sol et les parapets sont désormais en pierre d'Aiye. Cette matière, sobre et solide, assurera une pérennité digne du Ciel. »

Ainsi naquit l'Autel du Ciel : un vaste podium en trois étages de base de Sumeru, construit avec des marbres blancs et entouré de parapets harmonieux, tandis que le sol de pierre grise-bleue symbolise l'union du ciel et de la terre. L'ancienne symbolique du « chemin vers le Ciel » (bleu et blanc) évolua vers une relation « Ciel (blanc)-Humain (gris) ».

En montant aujourd'hui sur cette terrasse et en vous tenant sur la Pierre du Cœur Céleste, au centre, entouré de cercles de marbre blanc empreints d'une lumière sacrée, ne ressentirez-vous pas une proximité surnaturelle avec le divin ? Face à cette immensité, l'homme semble minuscule, mais le Ciel, dans sa grandeur mystérieuse et accueillante, semble le regarder avec bonté. C'est alors qu'une sensation de libération et d'élévation spirituelle envahit le cœur.

Proche de l'Autel du Ciel, la Voûte

Céleste Impériale fut construite en 1530 sous la dynastie Ming, sous le nom initial du Temple de Tai Shen. Initialement recouvert de tuiles émaillées vertes, ce bâtiment offrait une structure circulaire à double toit en escarpins (style conique traditionnel). En 1538, il fut renommé Voûte Céleste Impériale et, lors de ses rénovations en 1752 sous l'empereur Qianlong de la dynastie Qing, sa structure fut transformée en une rotonde à un seul avant-toit conique recouverte de tuiles émaillées bleues. Bien que considéré comme un bâtiment annexé à l'Autel du Ciel, il est d'une importance capitale, car il abrite les autels du Dieu suprême du Ciel et des ancêtres impériaux lors des cérémonies sacrificielles, symbolisant ainsi la résidence terrestre du divin.

Entouré du célèbre Mur du Retour des Échos (mur bleu et gris possédant des propriétés acoustiques uniques), l'ensemble s'ouvre sur trois portes arquées de faïence ornées de peintures multicolores jaune-vert. Au cœur de la cour s'élève la salle principale, posée sur un socle de marbre blanc de Han d'une extrême beauté, entourée de balustrades sculptées du même matériau. Le bâtiment compte quatorze marches sur trois côtés (est, ouest, sud) et se dresse devant une dalle sculptée au motif de « Deux Dragons Jouant avec la Perle », qui incarne la splendeur et le prestige de la plus haute

pompe sacrificielle impériale.

Dans le Temple du Ciel, les deux complexes architecturaux les plus importants sont, d'une part, l'Autel du Ciel et la Voûte Céleste Impériale, réservés aux cérémonies sacrées, et, d'autre part, l'Autel des Moissons et la Salle des Prières, lieu de la cérémonie annuelle pour invoquer la fertilité des terres. La transition entre ces deux univers s'opère par une voie majestueuse : le pont impérial.

Ce chemin de marbre blanc de Han, long de 360 mètres et étendu du sud au nord, avec une élévation progressive, crée une sensation de « monter vers le Ciel pas à pas ». Ses dalles d'un blanc pur véhiculent l'image d'une traversée du monde terrestre vers le royaume céleste. Même l'Empereur, « Fils du Ciel », devait emprunter cette voie symbolique pour atteindre le lieu de communion avec le divin.

Au-delà de ce pont, la Salle des Prières, avec son triple toit bleu représentant le Ciel, incarne la quête de l'abondance. La conception de cette « voie céleste » renvoie à l'idéologie confucéenne de l'harmonie entre l'homme et le cosmos (Ce concept confucéen et taoïste postule que l'humanité doit s'aligner sur les rythmes naturels du cosmos. Les rituels du Temple du Ciel incarnaient cette quête d'équilibre, essentielle à la légitimité

impériale), offrant aux visiteurs une expérience presque mystique de proximité avec le divin.

Après le Pont impérial, on atteint le chef-d'œuvre architectural du Temple du Ciel : l'Autel des Moissons et la Salle des Prières. Cette dernière s'élève sous un triple toit circulaire (le chiffre 3 symbolisant les trois puissances cosmiques : Ciel, Terre et Humanité) en tuile émaillée bleu céleste dont les diamètres successifs procurent une illusion de lévitation vers le ciel. Les tuiles de couleur céleste se fondent harmonieusement dans l'azur du firmament, provoquant une méditation apaisante. Le toit doré, comme un joyau scintillant incrusté dans le bleu infini, incarne la noblesse du Dieu suprême du Ciel.

La base en marbre blanc de Han qui supporte la salle est du même rang que le triple podium du Palais de l'Harmonie Suprême au Palais impérial. Ses peintures et sculptures, principalement ornées de dragons (symbole de l'empereur) et de phénix (symbole de l'impératrice), ainsi que les colonnes rouges, les toits jaunes (symbole de l'autorité impériale) et le caisson sculpté de dragons dorés (plafond à caissons, élément architectural traditionnel réservé aux bâtiments impériaux) évoquent la splendeur des palais célestes. L'association des couleurs

vives (rouge, vert et or) dans les volets et les poutres extérieures, contrastant avec l'élégance sobre des tuiles bleues, crée une symphonie orientale où la sobriété et la magnificence coexistent.

En conséquence, la Salle des Prières pour une bonne récolte est devenue non seulement le bâtiment le plus important du Temple du Ciel, mais aussi un symbole de Pékin. Au début de sa construction, la partie supérieure de la salle était tricolore, avec des tuiles vernissées bleues sur l'avant-toit supérieur, des tuiles vernissées jaunes sur l'avant-toit moyen et des tuiles vernissées vertes sur l'avant-toit inférieur. Les tuiles d'azure supérieures symbolisaient sans aucun doute le ciel, tandis que les couleurs au milieu et en bas ne le faisaient pas. On dit que sous la dynastie Qing, l'empereur Qianlong a utilisé des tuiles jaunes et vertes pour réparer le Palais de la Grande Accomplissement du Temple de Confucius. Il a également ordonné que le Palais de la Grande Accomplissement et la Porte de la Grande Accomplissement soient recouverts de tuiles jaunes et que le Temple des Ancêtres Illustres soit recouvert de tuiles vertes, ce qui est considéré comme la plus grande contribution à « Vénérer la Voie et honorer les Maîtres ».

Lorsque l'empereur Jiajing (1522-1566), ce souverain ming aux rêves



Décoration des animaux de bonne chance sur le mur de l'Autel du Ciel (Yuanqitian)



Colonnes de l'Autel du Ciel (Yuanqitian)



Gargouilles à chimères de l'Autel du Ciel (Yuanqitian)

taoïstes, ordonna de parer le Palais du Grand Sacrifice d'une triple couronne de tuiles – azur céleste, or impérial et jade végétal – il déploya sans le savoir un manuscrit architectural où chaque pigment devenait un hiéroglyphe cosmique. Ces strates chromatiques, telles les pages superposées d'un livre sacré, interrogeaient la postérité : le bleu diaphane aspirant à dissoudre le monument dans les cieux, le jaune solaire rayonnant comme un sceau impérial, le vert profond évoquant les moissons ondoyantes. Était-ce là un hommage au principe taoïste des « Trois Puissances » (Ciel-Terre-Homme), ou bien une carte politique où chaque teinte délimitait les sphères du sacré et du profane ? L'énigme de Jiajing, telle une encre séchée sur un parchemin perdu, continue de danser dans les ombres des avant-toits.

Deux siècles plus tard, l'empereur Qianlong (1736-1795), en calligraphe visionnaire, reprit le pinceau de l'histoire. En 1751, d'un geste aussi radical que celui d'un peintre couvrant sa toile d'un lavis uniforme, il substitua aux trois couleurs un azur continu – ce bleu de saphir qui semble un fragment de firmament solidifié. Ce monochrome céleste n'était point appauvrissement, mais apothéose : l'édifice entier devint un prisme où se concentrait l'essence du ciel. Les ajouts architecturaux – un portail austère au sud, un clocher et une tour à tambour au nord – tracèrent un axe cérémoniel de 752 mètres, longueur sacrée équivalant à 360 pas impériaux (un pas par degré du zodiaque). En 1785, les salles latérales furent rebâties selon les proportions du « chant des nombres impairs » (5 baies, 3 niveaux, 1 autel), harmonie mathématique dédiée aux divinités célestes.

L'incendie de 1889, tel un phénix de flammes, offrit à la Salle des Prières sa seconde naissance. Les artisans, en alchimistes du temps, transformèrent les cendres en éternité. Depuis 1644, cette Salle des Prières au sommet doré et aux tuiles bleues que nous voyons aujourd'hui se trouve dans la banlieue sud de la capitale depuis plus de 380 ans.

Aujourd'hui, lorsque le crépuscule dore son joyau sommital, on croit entendre murmurer les fantômes des bâtisseurs : les questions de Jiajing résonnent dans les cloches de bronze, les certitudes de Qianlong scintillent dans chaque éclat de glaçure. Le bleu, désormais plus ancien que bien des nations, continue de dialoguer avec les nuages – chroniqueur minéral des saisons éternelles.

Au-delà de l'autel sacrificiel, le complexe du Temple du Ciel déploie un univers architectural où chaque détail symbolise l'harmonie cosmique. La Cour de la Musique Sacrée, dont les mélodies rythmaient les rites impériaux, voisine avec le Palais du Jeune-résidence ascétique où l'empereur se purifiait par trois jours de méditation-et la Galerie des Soixante-Douze Pièces, labyrinthe de colonnes vermillon évoquant les cycles du temps. Observons ces édifices : leurs murs écarlates, couleur du feu et de la vitalité terrestre, contrastent avec les tuiles vernissées d'un vert céladon, nuance traditionnellement réservée aux princes. Cette dichotomie chromatique révèle une

grammaire symbolique subtile. Si le bleu lapis, incarnant la voûte céleste, demeure l'apanage des autels dédiés au Ciel (Tian), l'empereur-« Fils du Ciel » (Tianzi)-adopte ici une posture humble : ses pavillons arborent le vert des dignitaires, soulignant sa soumission à l'ordre cosmique. Ce vert doit sa profondeur irisée à une alchimie précieuse : la glaçure des tuiles Ming intègre en effet de la poudre de jade, matériau plus coûteux que l'or sous la dynastie Qing.

L'anecdote historique la plus fascinante se niche dans ces reflets émeraude. Sous le règne de Qianlong (1735-1796), époque faste mais soucieuse de rigueur budgétaire, un ministre osa dénoncer le gaspillage que représentait le remplacement intégral des tuiles. L'empereur esthète érudit mais pragmatique, accepta ce compromis : le Ciel garderait ses bleus minéraux, tandis que les annexes conserveraient les verts ancestraux. Ainsi naquit cette palette unique où dialoguent l'azur transcendant, le pourpre impérial, l'or des dragoneries et le blanc immaculé des balustrades-symphonie chromatique qui isole le Temple du Ciel, tel un écrin de jade posé aux portes méridionales de Pékin, dans une solitude majestueuse.

Durant la période des dynasties féodales, les mystères du Temple



Portique Lingxing de l'Autel du Ciel (Yuanqitian)

du Ciel étaient dissimulés sous les couleurs des bâtiments. Aujourd'hui transformé en Parc du Peuple, il immerge ses couleurs uniques dans les paysages des quatre saisons, offrant un charme humain où « Les fleurs se déploient au printemps, la lune brille en automne, le vent rafraîchit en été, et la neige scintille en hiver. »

Au début du printemps, la violette de février entre en pleine floraison, tandis que diverses plantes herbacées sauvages du Parc du Temple du Ciel offrent un spectacle luxuriant. Dans son essai *Les violettes de février*, M. Ji Xianlin (1911-2009) décrit ainsi cette espèce : « Ce sont des fleurs sauvages communes, aux pétales modestes, violets et blancs mêlés. J'habite le quartier Yan Yuan depuis plus de quarante ans, et ce n'est que depuis deux ans que je les ai vraiment remarquées. Partout où il y a un espace libre-près des maisons, sous les haies, dans les bois, sur les collines, les talus et les rives-s'étend une nappe pourpre ponctuée de nuages blancs. Les fleurs s'épanouissent avec une intensité et une noblesse telles que leur pourpre semblait

monter jusqu'au ciel, baignant l'univers d'une teinte violacée. »

Ces petites fleurs basses, jusqu'à discrètes, s'accrochent paisiblement aux pieds des vieux arbres. Mais lorsque de larges touffes de violet pâle s'étalent partout, leur fragrance subtile envahit chaque coin du jardin. Baignées par le soleil printanier, elles forment une Mer de Neige Parfumée, ajoutant à l'ancien autel du Temple du Ciel une ambiance sereine et apaisante.

Alors que les violettes de février envahissent le paysage à perte de vue, leurs fleurs laissent toutefois la place aux lilas en matière d'odeur. À 50 mètres à l'ouest de la Salle des Prières, se trouve la plus vaste forêt de lilas de la ville de Pékin. Lorsque leurs fleurs blanches et violettes s'épanouissent au printemps, leur parfum envahit l'air tandis que les pétales dansent au gré du vent, comme si l'on était transporté dans un royaume céleste féérique. Parfois, une fleur violette brille comme une perle parmi la masse blanche, ajoutant une touche d'élégance et de fraîcheur. En contrepoint, les violettes de février s'étalent en nappes pourpres sur les

collines, offrant un spectacle à couper le souffle avec leur ampleur majestueuse.

La pluie printanière, douce et silencieuse, apporte non seulement les nouvelles du printemps, mais aussi une vitalité éclatante à chaque chose. Le verger d'abricotiers du Temple du Ciel, le plus vaste de la ville, abrite des arbres centenaires datant de la dynastie Qing. Après des siècles à braver les tempêtes, ils sont soudain réveillés par la pluie, s'épanouissant en nuances rouges et blanches, telles de beaux visages maquillés, baignées dans les brises printanières. Il n'est pas étonnant que le célèbre vers de Ye Shaoweng (1194-1269)-poète de la dynastie des Song du Sud « le Jardin n'est plus suffisant pour confiner le beau Printemps, une branche d'abricotier rouge s'élançait furtivement au-dessus du mur », soit chéri depuis des siècles. Les murs gris et les tuiles vertes du temple, associés à l'atmosphère onirique des fleurs d'abricotier dans la pluie fine, forment un tableau d'une beauté rare.

En plein été brûlant, seule une brise rafraîchissante, soufflant à travers les



Abricotiers en fleur

pins et cyprès luxuriants, peut apaiser la chaleur oppressante. Au crépuscule, baigné dans les nuages pourpres du couchant, marcher parmi les arbres centenaires permet de découvrir les pins et cyprès, dont l'ombrage dense orne l'autel imposant et circulaire. L'air, chargé d'une « odeur verte » apportée par le vent, procure une sensation de sérénité instantanée, comme si l'on entendait un dialogue secret entre le ciel et l'homme, une harmonie sacrée et céleste traversant le cosmos.

Lors de sa visite au Temple du Ciel, l'ancien Secrétaire d'état des États-Unis Henry Alfred Kissinger (1923-2023) a déclaré : « L'architecture du Temple du Ciel est magnifique ; nous pourrions vous imiter pour en construire un autre. Mais ces cyprès anciens majestueux, nous ne pouvons rien faire pour les reproduire. » En effet, comme le dit le proverbe : « Il est facile de bâtir un beau jardin, mais difficile de cultiver des arbres centenaires. » Les vieux arbres historiques de Pékin, tout comme la Grande Muraille et le Palais Impérial, sont des « trésors nationaux » d'une valeur inestimable.

Les cyprès anciens du Temple du Ciel constituent véritablement une forêt, la plus vaste « mer de cyprès centenaires » de la région de Pékin. Ils

forment des groupes arborés aux formes variées et aux histoires millénaires. Dans l'Antiquité, les gens considéraient ces cyprès comme des « êtres sacrés », car leur essence persistante, leur parfum boisé et leur durabilité symbolisaient la prospérité et la longévité. Les empereurs de toutes les dynasties aimaient planter des cyprès dans les temples impériaux et les tombes royales, exprimant ainsi leur souhait de « souveraineté perpétuelle et de dynasties éternelles ». En tant que chef-d'œuvre parmi les neuf temples et huit sanctuaires, le Temple du Ciel incarne parfaitement cette philosophie.

À l'entrée du Temple du Ciel, les cyprès anciens, d'une vigueur impressionnante, forment une voûte d'ombre si dense que la vue ne perçoit que du vert à perte de vue. L'air est imprégné d'une légère odeur de résine. Marcher sous leur ombre paisible et fraîche donne l'impression de quitter subitement le brouhaha du monde pour entrer dans un univers apaisant. La sérénité s'installe, comme si l'on avait absorbé l'élégance des forêts anciennes, oubliant tous les soucis de la vie terrestre.

Les célèbres cyprès du Temple du Ciel offrent des formes variées et artistiques. Le « Cyprès Accueillant les Visiteurs », situé au sud de l'entrée ronde de la muraille

de l'ouest près de la porte Chengzhen, possède un tronc d'une robustesse impressionnante, rond comme un ventre de Bouddha-d'où son surnom populaire de « Cyprès à Ventre de Bouddha », mais il s'agit bel et bien d'un ancien cyprès de première catégorie. Avec une hauteur de 9,5 mètres, il étend ses branches qui traversent l'allée, s'avancant de plus de 5 mètres comme des bras gracieusement tendus. Lorsque le parc a ouvert cette entrée dans la muraille de l'ouest dans les années 1970, les visiteurs passaient sous ces branches, ajoutant un charme inattendu, d'où son nom actuel.

Les « Cyprès et Sophora Enlacés », situés à l'est de la Salle des Prières, voit un gigantesque cyprès accueillir au cœur de son tronc un haut sophora. Ces deux arbres, mêlant leurs teintes bleu-vert et vert-jaune, forment un spectacle harmonieux depuis plus de 300 ans, leurs branches se tissant en un symbole de l'union indissoluble.

Le « Cyprès interrogeant le ciel », situé au sud-ouest du Mur des Échos, présente un curieux spectacle : une grosse branche morte s'élève verticalement avant de s'incliner en arrière, comme un homme levant les bras vers le ciel dans un geste de supplication. Un petit rameau mort, dressé droit comme un



doigt, semble pointer vers les nuages, évoquant l'image du poète Qu Yuan récitant son célèbre « Interrogation du Ciel » avec ferveur.

Le « Cyprès en Fleur de Lotus » du côté nord-est du pavillon d'abattage des animaux, âgé de plus de 800 ans, a un tronc creux de 6 mètres de périmètre, dans lequel un homme peut se tenir. Ses bourgeons forment une couronne ressemblant à un gigantesque lotus flottant sur l'eau.

Chaque arbre ancien raconte une histoire unique, illustrant la phrase poétique : « Chaque cyprès a son caractère, rivalisant avec la nature en beauté ». Bien qu'ils soient vieux de plusieurs siècles, ils restent touffus et verts, baignant le temple du Ciel d'une atmosphère antique. Le feuillage vert s'entrechoque, filtrant le soleil en lueurs d'or. Sous le ciel bleu, la forêt de cyprès s'habille d'une couche d'or chatoyant. Au gré du vent, leurs ombres dansent, apportant sérénité et fraîcheur au cœur de l'été.

Les rosiers chinois (*Rosa chinensis*), nommés ainsi pour leur floraison perpétuelle, déploient au Temple du Ciel une splendeur estivale particulièrement envoûtante. Aux premiers jours de l'été, dans la forêt où dansent les ombres, leurs fleurs éclosent en cascades : certaines, aux pétales superposés comme les jupes légères de jeunes filles, ondulent avec grâce ; d'autres, encore en boutons, se dissimulent timidement parmi les feuilles, telles de jeunes filles retirées dans leurs chambres. En masses et en touffes, leurs couleurs embrasent le paysage : rouge flamboyant, vert éclatant, blanc immaculé, rose vif comme les nuées du crépuscule... Une palette chromatique où brillent les variétés prestigieuses du parc : Xuelian (Lotus de Neige), Fugui (Richesse et Honneur), Kaige Liaoliang (Chant Triomphal), Zange (Chant de Louange), et même le rare Lune Bleue, dont les pétales bleutés scintillent sous le soleil.

Leurs parfums enivrants se répandent dans l'air, plongeant les visiteurs dans un rêve onirique. Sous les

Petite astuce

Le Temple du Ciel abrite deux zones principales pour admirer les violettes de février :

La zone des cyprès anciens, clôturée depuis les années 1980, est recouverte d'une couverture continue de violettes de février qui contrastent harmonieusement avec les vieux cyprès centenaires et les murs rouges ornés de tuiles bleues. Au printemps, elles offrent un paysage unique. La zone extérieure du nord-ouest est quant à elle recouverte de violettes de février qui poussent spontanément, créant une mer de pourpre parfumée surnommée « Mer de Neige Parfumée ». Entre les murs rouges et les toits verts, elles dialoguent avec les arbres anciens, respirant une vitalité qui rappelle les plaisirs de la campagne, sans quitter la ville.



rayons estivaux, les rosiers composent un tableau vivant, semblable à une galerie d'œuvres impressionnistes évoquant le célèbre Jardin de Monet. Durant cette période, le parc attire des flots de touristes venus admirer l'exposition annuelle des roses. Sous la caresse du vent, les fleurs balancent leurs têtes colorées, telles des interprètes muettes chantant les amours et les rêves de l'été.

En automne, au Temple du Ciel, les couleurs dorées dominent. Qu'il s'agisse de l'Allée des Ginkgos, longue de cent mètres, ou de la célèbre culture des chrysanthèmes (la plus renommée de la capitale), l'automne y déploie une palette chaude et enveloppante. Fleurs, arbres et herbes aux couleurs variées s'entrelacent harmonieusement,

composant un paysage multicolore où chaque teinte semble avoir été choisie par un peintre inspiré.

Le chrysanthème (*Chrysanthemum morifolium*), fleur emblématique de la Chine et symbole officiel de Pékin, porte depuis des siècles des noms poétiques tels que 鞠 (Ju), 菊华 (Juhua), 九华 (Jiuhua) ou 帝女花 (Dinuhua). Présent dans les textes chinois depuis plus de 3 000 ans, il est mentionné dans « Le Livre des Rites - Chapitre des Règles mensuelles (Liji-Yueling) » : « Au troisième mois d'automne, les chrysanthèmes fleurissent en jaune ». Fleurissant au début de la désolation des choses, comme une floraison à contre-courant des lois saisonnières, le chrysanthème incarne depuis toujours la pureté froide et la sérénité solitaire



Feuilles dorées de ginkgo & Crêtes vertes des architectures anciennes

aux yeux des lettrés. On le retrouve dans les poèmes de Su Shi (1037-1101) : « Le lotus a perdu son parasol de pluie, mais le chrysanthème flétri dresse encore ses branches fières sous le givre » ; de Lu You (1125-1210) : « Les fleurs frivoles s'en vont au fil de l'eau, mais le chrysanthème jaune rivalise avec la pivoine royale (Yao Huang) » ; et de Huang Chao (820-884) : « Quand ma fleur s'épanouit, toutes les autres dépérissent » ou encore « La ville entière se pare d'armures dorées ». Chaque poète lui prête une âme différente, mais son essence demeure intouchable.

Au Temple du Ciel, la culture du chrysanthème plonge ses racines dans l'époque des Ming et des Qing. À la fin de la dynastie Ming et au début de la dynastie Qing, les prêtres taoïstes du Bureau de la Musique Sacrée cultivaient des chrysanthèmes si somptueux qu'ils attiraient l'élite de Pékin. Admirer ces fleurs était alors une activité prisée. Cependant, sous l'empereur Qianlong, la culture de plantes dans les temples

suburbains fut formellement interdite, mettant fin à cette tradition florale royale. Après la fondation de la République populaire de Chine en 1949, et la transformation du Temple du Ciel en parc public, la culture des fleurs a non seulement été réhabilitée, mais aussi encouragée. Des années de recherches ont donné naissance à des variétés uniques telles que Ruixue Qianian (Neige des Prières), Jinma Yutang (Palais d'Or et d'Ébène), Tanxiang Gouhuan (Ancre de Santal) ou Duli Hanqiu (Solitaire dans l'Automne Froid). Leurs pétales, aux teintes allant du vert tendre au rose vif, en passant par le rouge flamboyant et le multicolore, se déclinent en formes variées : boules, pivoines, fils de soie ou crochets.

Chaque automne, l'Institut des Muses organise une exposition de



chrysanthèmes, où des milliers de variétés se rivalisent en une explosion de couleurs. Les visiteurs, submergés par cette profusion, assistent à un spectacle où les chrysanthèmes triomphent, annonçant le déclin hivernal des autres fleurs. Non loin de là, l'allée des Ginkgos, bordée de plus de 60 ginkgos, se transforme en un tunnel doré. Sous le soleil, les feuilles jaunissantes, baignées de lumière, contrastent magnifiquement avec la majesté de la Salle des Prières, rappelant l'atmosphère impériale qui règne encore en ces lieux.



Panda mignon, flocon de douceur

L'hiver transforme le Temple du Ciel en un palais de cristal, vêtu d'un manteau de neige étincelant, tel un habit de cérémonie impérial, qui évoque la pureté du divin. La neige immaculée se dépose avec grâce sur les murs rouges et les tuiles bleues, révélant une sérénité empreinte d'histoire. Lorsque les flocons voltigent en tourbillons, tels des pétales de prunier emportés par le vent, ils parent les branches des cyprès centenaires, les marches de pierre et les contours des pavillons, dessinant un paysage où silence et fraîcheur s'épousent harmonieusement. Chaque recoin du parc semble échappé d'un tableau de maître.

Les bâtiments anciens gagnent en majesté sous la neige : l'écarlate des murs impériaux dialogue avec la blancheur immaculée de la neige, évoquant un tableau à l'encre rehaussé de pigments minéraux, mêlant la gravité et la poésie. La neige au Temple du Ciel est une œuvre d'art animée, chaque coin empreint d'une âme unique. Lorsque les flocons tombent sur l'Autel du Ciel, ils recouvrent non seulement la base de Sumeru en marbre blanc de Han, mais aussi étouffent les bruits du monde extérieur. Debout sur la Pierre du Cœur Céleste, le silence absolu n'est rompu que par le sifflement des flocons. C'est alors que l'on perçoit la profonde révérence des anciens, qui adressaient leurs prières au ciel dans un état d'âme apaisée.

La Salle des Prières atteint son apogée sous la neige. Ses

tuiles bleues scintillent comme des émeraudes glacées, tandis que la neige cristalline les couronne d'une pureté immaculée. Murs rouges, toits bleus et terrasses blanches composent une palette chromatique envoûtante, où chaque détail semble chargé d'une signification mystique.

Avec la neige, le Temple du Ciel devient un paysage d'une beauté à couper le souffle, où l'on croirait marcher dans une estampe ancienne : les murs rouges disparaissent sous une épaisse couche de neige, comme un tapis de soie blanc, semblable à ceux que déroulaient les serviteurs lors des sacrifices impériaux ; les toits de tuiles colorées arborent des chapeaux blancs, contrastant avec le ciel d'azur. Au lever du soleil, les flocons étincellent comme des paillettes d'argent, plongeant les visiteurs dans un rêve éveillé où passé et présent se confondent. C'est l'expression parfaite d'une sérénité surnaturelle, isolée du temps, figée dans l'éclat de l'hiver.

Des milliers de personnes sont captivées par la simplicité majestueuse et la profondeur spirituelle de ce temple impérial-Temple du Ciel, ainsi que par le charme unique de ses paysages



Magnolia blanc & Crêtes vertes

qui se métamorphosent au fil des saisons. Ils y ressentent la grandeur du ciel étoilé et l'immensité de la terre, qui semblent se rejoindre en ce lieu sacré.

Les visiteurs reviennent sans cesse pour immortaliser l'éclat intemporel du Temple du Ciel, ce témoin silencieux de six siècles d'histoire impériale traversés avec une grâce inégalée. Ce charme éternel incarne l'élégance royale de Pékin, ancienne capitale imprégnée d'une civilisation millénaire, dont l'âme continue de rayonner au fil des âges. Aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce lieu sacré n'est seulement plus un vestige du passé : il fait le lien entre les dynasties révolues et la Chine contemporaine, où les anciens rituels laissent place à des méditations modernes sur l'harmonie entre l'homme et la nature.

Vitalité & Sérénités

Photos prises par Zhang Xin, Hu Shengli, Qu Bowei, Jiang Litian,
[Canada] Francois Nadeau, Sun Shanming

Le philosophe social américain Lewis Mumford écrivait : « La ville est un registre concret et véritable de la culture humaine. Le manque de l'une de ces pages nous laisse avec un sentiment d'absence. » Dans ce grand livre culturel que constitue Pékin, le Temple du Ciel incarne indéniablement l'une des pages les plus marquantes.

À l'époque impériale, il s'agit d'un lieu ancré dans le calme, un autel où les empereurs dialoguaient avec le Ciel, symbole de l'autorité céleste et de la piété confucéenne. Sa sérénité, sa solennité, empreintes d'interdit sacré, le faisait ressembler à un sanctuaire hors du temps. Cependant, avec le temps, le Temple du Ciel n'est plus un lieu inaccessible : il est intégré à la vie quotidienne des habitants de Pékin et devenu un parc urbain animé. Chaque jour, des milliers de personnes y viennent flâner, se détendre ou prendre l'air, tandis que de nombreux petits animaux sauvages y trouvent refuge. Ici, l'homme, la nature et l'histoire cohabitent harmonieusement, et l'ancien autel a retrouvé une vitalité puissante dans la nouvelle ère.



unique : le Jardin de Fitness. Ce lieu niché dans un bosquet bucolique s'anime dès l'aube d'une activité hors du commun. C'est ici que les légendaires « Papys du Temple du Ciel » déploient leurs prouesses physiques, un spectacle qui attire touristes et photographes du monde entier.

Ces hommes, dont l'âge moyen dépasse les 60 ans, ont forgé leur notoriété en maîtrisant des exercices athlétiques aux limites de l'imagination. Ils exécutent des rotations acrobatiques sur les barres fixes, des splits incroyables, des pompes à une main ou même des tractions à un doigt. Leur technique, éprouvée au fil des années, semble défier la gravité. Ce sont des autodidactes : la plupart n'ont jamais mis les pieds dans une salle de sport, mais ont découvert le plaisir du sport après leur retraite.

En 2014, un journaliste américain de The Huffington Post a immortalisé leur agilité dans un article intitulé « The Gymnastics of the Elderly,

Chinese Style ». Depuis, leur communauté matinale, soudée par l'amitié et la passion, est saluée comme un modèle mondial de vitalité. Leurs séances quotidiennes, ponctuées de rires et de conseils d'entraînement, forment un véritable rituel de la ville.

L'histoire de ce jardin de fitness reste floue, mais son impact est indéniable. Chaque matin, ces seniors démontrent que la force ne se mesure pas par l'âge, mais par la détermination. Ils n'ont pas d'entraîneurs, pas d'équipements sophistiqués : leurs seuls alliés sont leur muscle et leur volonté. Leur objectif ? Maintenir une santé irréprochable et partager une joie de vivre.

Pour de nombreux retraités de Pékin, deux heures d'exercices quotidiens au Temple du Ciel sont à la fois leur plus grand plaisir et un rituel vital. Cette passion s'explique par la franchise des Pékinois : lorsqu'ils s'engagent dans une activité, qu'il s'agisse de la barre fixe ou de la course, ils la pratiquent avec

une rigueur qui a forgé leur légende d'artisans du corps. Ces maîtres du mouvement attirent régulièrement les regards des touristes étrangers. Des jeunes étrangers de haute taille s'élancent parfois dans des duels improvisés, mais ce sont souvent les « Papys du Temple du Ciel » qui remportent la victoire. Malgré les barrières linguistiques, ces rencontres se terminent toujours en rires et en poignées d'épaule, dans un esprit d'amitié sans frontières.

Non loin du jardin de fitness, dans la forêt de cyprès du parc du Temple du Ciel, se cachent également des talents insoupçonnés. Le parc est parsemé de cyprès majestueux, espacés de six à sept mètres, formant une véritable matrice d'arbres. Au cœur de cette matrice, on trouve souvent un groupe de seniors, hommes et femmes, jouant au Jianzi (volant artisanal). Ils se rassemblent par petits groupes ou en cercles d'une dizaine de personnes, faisant circuler entre eux un Jianzi, fabriqué à partir de

plumes de coqs et de pièces de monnaie, sans le laisser tomber pendant des dizaines d'échanges. Au fil de ce jeu enchaîné, ces seniors exhibent des prouesses techniques : certains propulsent le volant en hauteur pour le rattraper avec la tête, l'épaule ou le pied dans un mouvement fluide ; d'autres, au moment où le volant semble sur le point de toucher le sol, le relancent d'un léger coup de pied. Ces « performances acrobatiques » offrent aux spectateurs une véritable montagne russe émotionnelle, entre suspense et admiration.

À côté de ces joueurs de volant, se trouve le repaire des maîtres du diabolo. Une dizaine de seniors pékinois, dispersés entre les troncs robustes et espacés des cyprès, font virevolter avec une dextérité impressionnante ces petits diabolos. Le parc du Temple du Ciel est l'un des lieux emblématiques où ces seniors pratiquent cet art traditionnel. Manipulés avec une agilité remarquable, les diabolos tournent de plus en plus vite, émettant un bourdonnement mélodieux qui résonne dans l'air, tantôt grave, tantôt aigu, créant une symphonie rythmée.

L'épée tai-chi incarne la plus grande grâce du monde matinal du Temple du Ciel. Au rythme d'une mélodie classique, les seniors exécutent des mouvements lents et concentrés. Un geste comme « Éclat des ailes de la grue » est maintenu durant une minute entière avant qu'ils n'exhalent



Fleurs printanières et arbres verts à l'extérieur de la galerie



Excursion printanière, observation des violettes d'été en fleurs





Rosiers chinois sous la pinceau



Touristes étrangers dans le Jardin de Fitness



Ses pas légers épousent la musique



Personnes âgées pratiquant du tai-chi

un soupir profond, pivotent les hanches, balancent les mains et entrent dans la posture suivante. Plongés dans leur pratique, ils dansent en harmonie avec l'univers, chaque mouvement se transformant en une harmonie visuelle.

Dans notre société moderne au rythme effréné, ce « monde matinal » du parc du Temple du Ciel apparaît comme un trésor précieux. Loin du tumulte urbain, ce lieu est un havre de paix idéal pour les seniors en quête d'une vie saine. De leur manière, ils démontrent que la vie ne se construit pas sur de simples symboles ou des significations éphémères, mais sur une base solide de moments authentiques et vibrants.

Dans ce lieu miraculeux, le temps s'arrête-chaque activité, loin d'être un simple loisir, est un acte de résistance face à la modernité anonyme. Ces seniors, qui auraient pu sombrer dans l'oubli, ont construit une communauté fondée sur l'enseignement oral : les connaissances techniques sont transmises de génération en génération, sans écriture ; l'artisanat ; les équipements sont fabriqués à la main avec des matériaux recyclés. C'est une utopie quotidienne : chaque matin, ils redessinent le parc en un lieu de fraternité.

Si vous êtes passionné par un art ou une activité, le Temple du Ciel vous réserve sûrement une communauté d'âmes sœurs. Ce lieu incarne par excellence cette philosophie de partage. En 1993, le film *Chasse au bonheur* (《找乐》), réalisé par Ning Ying, dessine un tableau poignant de la vie quotidienne des retraités pékinois. À travers l'histoire du personnage principal, Lao Han, ancien concierge d'une salle d'opéra, le film explore comment ces seniors retrouvent leur joie de vivre en chantant des airs d'opéra de Pékin dans le parc. Désorienté et solitaire après sa retraite, Lao Han rencontre par hasard He Ming et se retrouve adopté par un groupe d'amateurs de l'opéra de Pékin. Doté d'une solide



Visite du Temple du Ciel en costume ancien

culture musicale et d'un sens aigu de l'organisation, il transforme progressivement ce groupe en un atelier structuré : l'Atelier de l'opéra de Pékin pour Seniors. Malgré les défis constants, leur passion commune a façonné un espace de reconnaissance et d'appartenance, démontrant que le Temple du Ciel est bien plus qu'un musée historique – c'est un lieu où les traditions s'épanouissent au fil des générations.

Bien que le film soit une œuvre de fiction, il est devenu une parabole de la vie quotidienne des seniors pékinois d'aujourd'hui. Nombreux sont ceux qui, comme Lao Han, sont animés par une passion profonde et se rendent chaque jour avec ponctualité aux différents coins culturels du parc du Temple du Ciel pour participer activement à des activités artistiques et récréatives telles que le chant choral, l'opéra de

Pékin ou les échecs. Comme Lao Han, ils aspirent à nourrir leur monde intérieur et à trouver une satisfaction spirituelle.

Les seniors pékinois passionnés de chant ont élu le Pavillon aux Double Anneaux de Longévitité (Shuanghuan Wanshou Ting) comme scène pour exprimer leurs talents. À l'ouest du pavillon, une chorale d'une dizaine de membres, hommes et femmes, se tient sous les arbres pour interpréter des chansons populaires d'autrefois, telles que *Je t'aime, neige du Nord*, *Mille et mille azalées dorées* ou *La Danse de la jeunesse*. Leurs voix, puissantes et harmonieuses, portent à plusieurs dizaines de mètres. Une fois la chanson terminée, les membres se reposent et bavardent sur place. Quelques minutes plus tard, l'un d'eux entonne une nouvelle mélodie, et le groupe reprend en chœur.

La plupart des membres de cette chorale sont des retraités, des amateurs de musique qui se sont joints spontanément à ce groupe. Chaque matin, ils viennent chanter pendant une heure, espérant ainsi enrichir leur vie par cette activité simple mais joyeuse. À la fin de la séance, ils s'assoient ensemble dans les galeries du Pavillon aux Double Anneaux, discutant et se reposant,

laissant derrière eux les tracas du quotidien et les fatigues du corps.

Certains préfèrent l'animation, d'autres le calme. Alors que les amateurs de chant font résonner leurs voix, un groupe de seniors plus silencieux se rassemble dans les galeries du pavillon pour profiter du soleil tout en se concentrant sur des parties d'échecs. Que ce soient les deux joueurs absorbés par leur duel ou les spectateurs qui les entourent, tous sont plongés dans l'intensité des batailles stratégiques, où chaque coup compte. Les joueurs, tantôt penchés en réflexion, tantôt levant la main pour déplacer une pièce, affichent une sérénité imperturbable. Les observateurs, quant à eux, retiennent leur souffle, méditatifs, tantôt émerveillés par un coup ingénieux, tantôt murmurant leur regret face à une erreur inattendue.

En plus des diverses activités sportives et culturelles, la dimension sociale du parc du Temple du Ciel n'a jamais disparu. Le Long Corridor des Soixante-Douze Travées, situé à l'est du Hall des Prières pour de Bonnes Moissons (Qiniandian), relie la Porte Est en Briques de l'Autel des Moissons (Qigutan), les Cuisines Sacrées et le Pavillon des Abattages. S'étendant

en forme d'équerre, ce corridor était autrefois un passage pour le transport des offrandes sacrificielles. Après l'ouverture du Temple du Ciel au public en tant que parc, et suite à plusieurs rénovations, notamment l'ajout de bancs pour le repos, cet endroit est devenu l'un des plus animés du parc.

Les seniors du corridor se regroupent par petits cercles : certains s'appuient contre la balustrade pour profiter du soleil, tandis que d'autres discutent avec enthousiasme. Après tant d'années à se croiser dans le parc, ils se connaissent tous et sont devenus de vieux amis. Assis ensemble, ils parlent de l'actualité internationale ou échangent des anecdotes familiales, chacun étant un véritable « as » des relations sociales. Si vous passez une heure à discuter avec eux, vous pourriez bien repartir avec quelques perles de sagesse, comme « Mieux vaut entretenir ses muscles que son compte en banque » ou « Cent stations debout ne valent pas une marche, cent marches ne valent pas une secousse ». Ces maximes simples, fruit de leur expérience, condensent une compréhension profonde de la vie, apparente en elle-même, mais riche en sagesse.

Ces moments de détente au parc



du Temple du Ciel pourraient sembler insignifiants face aux bouleversements de notre époque, mais dans la vie ordinaire et laborieuse des Pékinois, ils représentent une facette précieuse de l'existence.

Les interactions bienveillantes entre les humains et les petits animaux sauvages constituent également un moment touchant du quotidien du parc. En s'y promenant, on croise souvent des petites créatures venues « saluer » les visiteurs : un écureuil joyeux sautant d'une branche, un oiseau virevoltant avec grâce. Ces contacts intimes entre l'homme et la nature ne sont plus de simples coïncidences, mais font partie intégrante de l'expérience du parc.

À Pékin, le Temple du Ciel est le plus vaste ensemble architectural, couvrant 273 hectares. Pourtant, sur cette immense étendue, seuls cinq groupes de bâtiments sont érigés, laissant une grande partie de l'espace aux arbres à feuilles persistantes et caduques. Réputé pour ses arbres anciens, le parc compte plus de 40 000 arbres, dont 3 562 ont plus de cent ans, explique Zhang Hui, ingénieur en chef du service des espaces verts du parc. À l'intérieur de l'enceinte sacrée, les arbres persistants sont alignés avec précision, agrémentés de jardins de fleurs et de rosiers. À l'extérieur, les plantations, dispersées et ajustées au fil des années, forment une structure végétale complexe, alliant arbres, arbustes et herbes. « Avec un taux de verdure dépassant 90 %, le Temple du Ciel est l'un des plus grands espaces verts urbains de Pékin, offrant un refuge à la faune sauvage », souligne Zhang Hui. On y a recensé environ 400 espèces animales.

De nombreux oiseaux sauvages trouvent au Temple du Ciel un habitat idéal. Des espèces familières comme les moineaux et les pies y vivent toute l'année, s'épanouissant au rythme des saisons. Les oiseaux migrants, quant à eux, apportent une énergie unique lors de leurs passages éphémères. Chaque été ou hiver, des martinets de Pékin, des loriots, des huppés, des éperviers et des hiboux moyen-duc arrivent comme

des messagers naturels, annonçant les changements de saison. Leur courte présence suscite toujours un vif intérêt et fait d'eux les plus beaux « visiteurs » du parc. Parmi eux, le hibou moyen-duc est particulièrement remarquable.

Ce hibou, véritable esprit hivernal du Temple du Ciel, arbore un visage rond semblable à celui d'un chat, de grands yeux lumineux et deux touffes de plumes dressées comme des oreilles. Les denses forêts de cyprès du parc lui offrent un abri idéal. Nocturnes, ils se cachent le jour et chassent la nuit.

Les martinets de Pékin, eux aussi, affectionnent le Temple du Ciel. Au printemps, ils arrivent d'Afrique pour nicher sous les toits pékinois. Au-dessus du Hall des Prières pour de Bonnes Moissons, ils plongent et virevoltent avec grâce, dessinant des arcs élégants dans le ciel.

La vie foisonne également au sol. Les écureuils, adorables et espiègles, sont souvent croisés sur les allées ombragées. Occupés à grignoter des noix ou à aménager leur nid, ils captivent les visiteurs. Leur agilité et leur queue en panache en font des stars du parc, toujours prêts à s'approcher pour quémander une friandise. Ces petites créatures, libres et joyeuses, incarnent la vitalité qui anime chaque recoin du Temple du Ciel.

Si le jour est un moment de coexistence harmonieuse entre humains et animaux, la nuit, ce jardin se transforme en un tout autre monde fascinant. À la faveur de l'obscurité, de petites créatures nocturnes s'éveillent discrètement et se lancent dans des activités de chasse ou de parade. Les hérissons, légers et agiles malgré leur corps recouvert de piquants, se déplacent avec une vivacité surprenante, tels des esprits sautillant dans l'herbe. Tel un voyageur silencieux, le hérisson explore avec nonchalance la nuit à la recherche de nourriture. Son apparence mignonne et délicate suscite souvent l'arrêt des passants, éveillant en eux une tendre affection pour la nature.

Promenant au Temple du Ciel offre

peut-être son plus grand plaisir dans ces rencontres imprévues avec ces petites créatures. Vivant librement dans ce jardin ancien, elles incarnent une beauté simple et sauvage, rappelant à chacun, au cœur du quotidien, la liberté et la splendeur de la vie.

Le Temple du Ciel est l'un des édifices les plus emblématiques de Pékin. Passant d'un lieu traditionnel de culte céleste à un symbole moderne mêlant mode, art et culture, il incarne aujourd'hui l'évolution dynamique de la capitale, tout en restant profondément ancré dans son héritage culturel.

Lorsqu'on évoque le Temple du Ciel, la première image qui vient à l'esprit est souvent le Hall des Prières pour de Bonnes Moissons (Qiniandian). Ce bâtiment iconique, véritable « star » du site, en est devenu le symbole incontesté. Autrefois lieu où l'empereur pratiquait les rites pour assurer de bonnes récoltes, il transcende désormais son statut de vestige historique. Il s'intègre aujourd'hui à la vie des jeunes générations et devient un pont entre tradition et modernité, une expérience de la fusion du passé et du présent.

En pénétrant par la porte nord du parc du Temple du Ciel, à 50 mètres à l'intérieur, la boutique de desserts « Tian Tan Desserts » propose une glace inspirée du Hall des Prières pour de Bonnes Moissons (Qiniandian), qui connaît un immense succès. Cette glace, qui reproduit fidèlement la forme et les couleurs de ce célèbre édifice, permet aux visiteurs de savourer une expérience délicate tout en tissant un lien profond avec ce monument historique. Chaque année, des milliers de visiteurs se prennent en photo devant le Qiniandian, tenant leur glace en version miniature, immortalisant ainsi un souvenir unique qu'ils partagent ensuite sur les réseaux sociaux.

En se dirigeant vers la porte ouest du



Des oiseaux s'élèvent librement dans le ciel, des animaux s'amuse sur la terre. Une vitalité débordante imprègne chaque recoin du Temple du Ciel. L'harmonie entre les hommes et les petits animaux sauvages, empreinte de bienveillance, compose une scène touchante de la vie quotidienne en ces lieux sacrés.



parc, on accède à l'espace culturel « Tian Tan Shiguang ». Sur le mur sud de cet espace sont exposées des répliques miniatures d'instruments de musique utilisés pour le Zhonghe Shaoyue, un ensemble musical traditionnel, tels que des cloches, des carillons, un sheng, des xun, des zhu et des yu. Proche du site du Bureau de la Musique Sacrée (Shenyue Shu), cet espace met en avant une fresque culturelle

dédiée au Zhonghe Shaoyue, visant à promouvoir cet héritage immatériel national. Autrefois indispensable aux cérémonies sacrificielles impériales, le Zhonghe Shaoyue est ici revisité à travers ces miniatures, illustrant une fusion innovante entre tradition et modernité. Cette approche ludique et interactive brise les stéréotypes sur la culture traditionnelle, permettant au public de la redécouvrir avec curiosité et plaisir.

La création de ces répliques minutieuses est le fruit du travail passionné du Centre de Musique Sacrée du Temple du Ciel, établi en 2004. Composé d'une cinquantaine à une soixantaine de membres dévoués, ce centre se consacre à la préservation, à la transmission et à la mise en valeur du Zhonghe Shaoyue. Pour eux, étudier et interpréter cette musique n'est pas



Petits Hérissons



Spectacle de Zhonghe Shaoyue dans le Bureau de la Musique Sacrée (Shenyue Shu)

seulement une mission, mais une vocation, un amour profond pour cet art ancestral.

Le Zhonghe Shaoyue, issu de la musique rituelle de la dynastie des Zhou de l'Ouest, est une musique cérémonielle intégrant rites, musique, chant et danse. Il est interprété par seize instruments, dont des carillons de cloches, des lithophones, des sheng, des qin et des se. Selon Huo Yi, directeur adjoint du Centre de musique sacrée du Temple du Ciel, le Zhonghe Shaoyue repose sur le principe d'« un son, une note, un geste », joué à un rythme modéré pour incarner l'équilibre et l'harmonie. Contrairement à l'idée d'une musique somptueuse, il s'agit avant tout d'un art rituel dédié aux divinités du ciel, de la terre, du soleil et de la lune, privilégiant la solennité et la sobriété. En somme, le Zhonghe Shaoyue n'était pas destiné à être simplement écouté, mais à accompagner les cérémonies sacrificielles de l'Antiquité.

Lors des représentations, les artistes du Centre de Musique Sacrée alternent explications et performances, partageant d'abord leurs connaissances sur le Zhonghe Shaoyue avant de

l'interpréter pour le public moderne. Ces artistes polyvalents cumulent les rôles de conférenciers, concepteurs, interprètes et créateurs. Leur parcours débute par la découverte d'instruments anciens comme le zhu et le yu, puis se poursuit par l'étude de textes classiques et la traduction de partitions anciennes en notation moderne. Ils fabriquent même les instruments traditionnels de l'octuor musical, redonnant vie à des pratiques oubliées. Grâce à des années d'apprentissage, d'expérimentation et de pratique, l'équipe a acquis une maîtrise exceptionnelle. « En tenue de travail, ils expliquent ; en costume de scène, ils performant », maîtrisant tous les aspects de cet art ancestral.

Pour mieux faire connaître le Zhongheshao Yue au grand public, le Centre de Musique Sacrée propose non seulement des représentations occasionnelles dans le parc du Temple du Ciel, mais aussi des spectacles itinérants à thème. Symbole culturel majeur du Temple du Ciel, le renouveau de cette musique traditionnelle doit beaucoup aux efforts du centre. Selon Huo Yi, 464

pièces du Zhongheshao Yue documentant les cérémonies sacrificielles des dynasties Ming et Qing ont été enregistrées, permettant aux amateurs de les écouter en ligne à tout moment.

Actuellement, une exposition immersive sur le Zhonghe Shaoyue est en cours d'installation au Bureau de la Musique Sacrée (Shenyueshu) du Temple du Ciel. Selon Huo Yi révèle également que les visiteurs pourront, à l'avenir, cliquer sur des icônes représentant différents temples pour écouter les mélodies qui y étaient jouées. Devant des écrans interactifs, ils pourront revêtir des costumes de musiciens et apprendre les mouvements de danse associés, ou même « composer » leur propre version du Zhonghe Shaoyue en suivant les règles musicales. Grâce aux technologies modernes, ces expériences innovantes deviendront réalité.

Bien qu'ancestral, le Zhongheshao Yue se modernise. Le centre accorde une grande importance au développement de produits dérivés, comme les huit instruments traditionnels, mais aussi des « boîtes



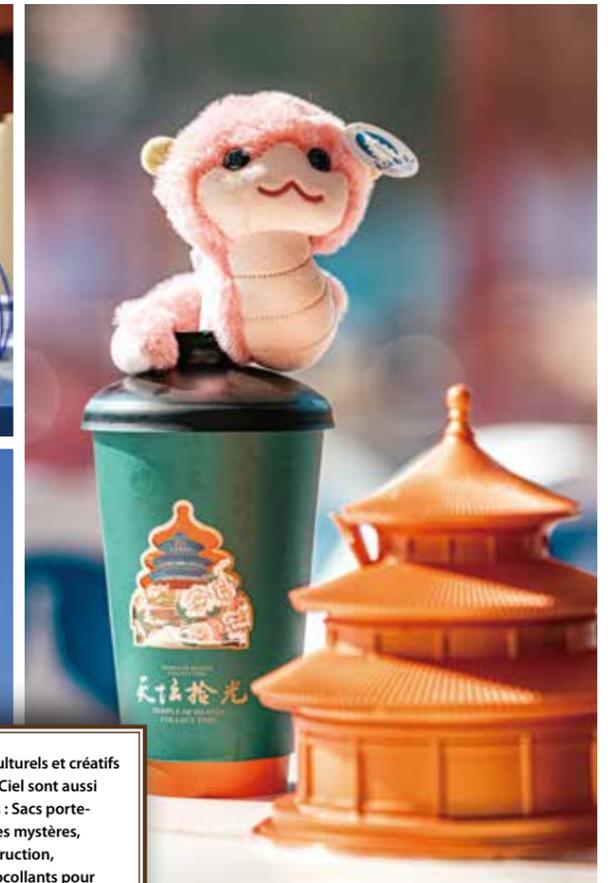
Les produits culturels et créatifs du Temple du Ciel sont aussi très attrayants : Sacs porte-bonheur, Boîtes mystères, Blocs de construction, Peluches, Autocollants pour réfrigérateurs, Carnets, Glaces et boissons raffinées séduisent tous les visiteurs, témoignant d'une fusion réussie entre tradition et modernité.

surprises » contenant les 16 instruments, qui rencontrent un vif succès auprès des jeunes visiteurs. Ces initiatives rendent cette musique séculaire plus accessible et attractive pour les nouvelles générations.

L'influence culturelle du Temple du Ciel dépasse les frontières nationales et s'impose sur la scène mondiale avec un charme unique. Depuis 2013, le « Prix du Temple du Ciel », décerné lors du Festival international du film de Pékin, est devenu une distinction majeure dans le monde du cinéma. Ce prix ne célèbre pas seulement l'art et l'innovation cinématographiques ; il intègre également la philosophie de « l'harmonie entre le ciel et l'homme » symbolisée par le Temple du Ciel, créant ainsi un lien entre les cultures orientale et occidentale.

Le trophée du « Prix du Temple du Ciel » incarne parfaitement cette transmission culturelle. Sa silhouette évoque une danseuse gracieuse, dont les manches virevoltantes rappellent les courbes élégantes du toit du Hall des Prières pour de Bonnes Moissons (Qiniandian). Ce design visuel ne se contente pas de représenter le nom du prix ; il intègre habilement des éléments culturels emblématiques du Temple du Ciel.

La beauté du trophée ne réside pas seulement dans sa forme. Mesurant 45 cm de haut, avec un socle de 9 cm et une coupe de 36 cm (des multiples de 9), il symbolise l'honneur



suprême que représente ce prix. Ce concept ingénieux rend hommage à la tradition du Temple du Ciel tout en exprimant le respect et les aspirations du Festival international du

film de Pékin envers l'art cinématographique et les échanges culturels. Le « Prix du Temple du Ciel », devenu une référence incontournable sur la scène internationale, étend ainsi l'influence culturelle du Temple du Ciel dans le monde du cinéma.

Des produits culturels innovants aux trophées de prix internationaux, de la tradition à la modernité, le Temple du Ciel dévoile son charme à travers des expressions nouvelles et variées. Dans le contexte de notre époque, il raconte une histoire où se mêlent transmission et innovation, passé et avenir. Cet ancien autel impérial, désormais reconnu pour sa diversité, capte une attention croissante à travers le monde, révélant son statut unique en tant que patrimoine culturel mondial.

Autrefois perçu comme un lieu solennel et interdit, réservé aux rites impériaux, le Temple du Ciel est aujourd'hui devenu le jardin de tous. Au printemps, le parc s'éveille et vibre des chants d'oiseaux et des parfums floraux. Se promener dans cet espace où l'homme et la nature coexistent en harmonie, admirer la majesté des anciennes architectures et savourer la quiétude d'un jour de repos, c'est découvrir la véritable essence du Temple du Ciel : un équilibre parfait entre vitalité et sérénité.



Elle restaure les édifices anciens au Temple du Ciel

Photos prises par Tong Tianyi

La restauration ne se limite pas à l'accumulation de techniques, mais consiste aussi à protéger l'histoire et la culture. C'est un honneur rare de restaurer les anciens édifices du Temple du Ciel, un travail dont je suis fier pour toute ma vie.

— Hao Yingxin

« Regardez, cette brique en pierre est abîmée, mais c'est un objet ancien. Alors, tant qu'elle ne pose pas de problème de sécurité aux visiteurs, nous ne la remplacerons pas. » dit Hao Yingxin en effleurant délicatement la brique du sol de l'Autel du Ciel, comme pour préserver la patine des siècles.

À l'Autel du Ciel, les carreaux de pierre posés sur le sol peuvent passer inaperçus. Peu de visiteurs s'y arrêtent, et pourtant, Hao Yingxin est toujours préoccupée par leur état. Elle sait que chaque brique du Temple du Ciel est porteuse d'informations historiques importantes et doit être soigneusement conservée.

Sous les dynasties Ming et Qing, le sol principal du Temple du Ciel était fait de briques de ville cuites à haute température dans de l'argile. Au fil des ans, sous l'effet du vent et du soleil, le mastic contenu dans les joints entre les briques s'est progressivement altéré. L'eau de pluie s'est infiltrée dans les

fissures et gonflé en hiver. La maçonnerie n'a pas pu être remise en place, ce qui a donné lieu à la déformation du sol au fil du temps.

Les manuscrits anciens ne murmurent qu'un mot au sujet de la restauration des sols : « calfeutrage ». Face à ce silence, Hao Yingxin et ses compagnons ont ressuscité l'art du « crochetage ». Entre leurs mains, un pacte avec les « quatre originaux » (matière, forme, technique et méthode) s'incarne dans un mélange ancestral de cendre et d'huile. Chaque joint scellé devient une stèle minuscule, défi lancé à l'éternité.

« La restauration n'est pas seulement une accumulation de savoir-faire technique, mais surtout une protection de l'histoire et de la culture. », a déclaré Hao Yingxin. Ce simple résumé reflète fidèlement ses trente années de travail.

En 1996, à l'âge de 23 ans, Hao Yingxin, diplômée de l'Université d'ingénierie civile et d'architecture de Pékin, rejoint le Temple du Ciel pour participer à la restauration des reliques culturelles dans le cadre de sa candidature au Patrimoine mondial.

« Certains des dessins réalisés à la main dans les documents de candidature ont été faits par moi », se souvient Hao Yingxin. À l'époque, elle approfondissait les fondamentaux du métier tout en se consacrant à la restauration des bâtiments anciens. Elle ne se doutait pas que cela scellerait près de trente ans de persévérance.

Au cours des trente dernières années, Hao Yingxin a participé à presque toutes les restaurations majeures du Temple du Ciel. « De 1996 à 1999, la Cuisine Sacrée du sud ; de 2002 à 2004, le Bureau de la Musique Sacrée ; en 2005, la cour de la Salle des Prières ; en 2006, la Voûte Céleste Impériale et le Mur du Retour des Échos, les Pavillons Est et Ouest ; de 2006 à 2007, le complexe du Palais du Jeûne ; et en 2007, le Pont impérial (Danbiqiao)... ».

Le travail de restauration est lourd et difficile, surtout pour les femmes, mais Hao Yingxin n'a jamais hésité et a pris l'initiative en personne. En parlant de son expérience passée dans le projet de restauration, le ton de Hao Yingxin est simple, mais son regard révèle sa persévérance.



1 2/3 De toit à sol, c'est tout l'étendue des travaux de Hao Yingxin

Parmi les nombreux projets de restauration du Temple du Ciel, le souvenir le plus marquant pour Hao Yingxin reste celui de la Salle de Prières en 2005.

Vingt ans ont passé, mais elle revit encore ce jour où, jeune restauratrice de trente ans, elle escalada le toit de l'édifice sacré.

Hao Yingxin est très fière d'être l'une des restauratrices à avoir foulé le toit de la Salle des Prières après Lin Huiyin. En 1935, cette dernière participa à la restauration du Temple du Ciel en tant que conseillère technique. La photo où elle pose avec son mari Liang Sicheng et des experts en architecture, au sommet de la Salle de Prière pour la Vie Éternelle, est devenue l'icône de ce chantier historique. « Soixante-dix ans plus tard, je suis la première femme à reprendre le flambeau de Mme Lin sur ce site. Cela suffit à rendre une vie entière fière », déclare-t-elle. Pour Hao Yingxin, cet héritage partagé demeure l'apogée de sa carrière.

Le travail de restauration ne se limite pas à la « réparation », mais englobe surtout la « préservation préventive ». Hao Yingxin reste fidèle au principe d'« inspection quotidienne et entretien proactif ». Elle déclare avec pragmatisme : « Je fais régulièrement des rondes dans les anciens bâtiments du Temple du Ciel. Dès qu'un problème est détecté, je planifie une intervention sans délai. »



Classé au patrimoine mondial, le Temple du Ciel abrite 125 édifices anciens couvrant 40 000 m², témoins d'époques et d'architectures pluriséculaires. Chacun de ces monuments est un « vieillard » de plusieurs siècles. Comment ralentir leur vieillissement et espacer les cycles de restauration ? Telle est la quête permanente de Hao Yingxin. En pionnière, elle incarne la « conservation préventive » : inspections scientifiques, archivage rigoureux, interventions minimales. Chaque aléa détecté à temps devient une bataille gagnée contre le temps. Ainsi, le Temple du Ciel préserve son authenticité, livrant aux générations futures un héritage intact.

« Choisis ton chemin, aime-le, maîtrise-le. » telle est la devise de Hao Yingxin, pilier d'une carrière dédiée à l'éternité des pierres.

Grâce à sa persévérance et à son dévouement, Hao Yingxin a su maintenir son engagement dans ce travail exigeant au service du patrimoine architectural du Temple du Ciel. Elle y a trouvé la quête d'une vie : « Ce travail incarne la fierté de toute mon existence. »

L'histoire du Temple du Ciel s'écrira encore demain, et celle de Hao Yingxin s'y inscrira pour l'éternité.

Gardien des arbres

Photos prises par Zhang Xin

Le Temple du Ciel est le parc abritant le plus grand nombre d'arbres anciens à Pékin, avec plus de 3 500 spécimens séculaires, dont 99 % sont des cyprès centenaires. Ces arbres à feuillage persistant, majestueux et solennels, sont réputés pour leur robustesse et leur longévité exceptionnelle, ce qui en fait l'essence privilégiée pour les plantations du Temple.

—Zhang Hui



« Il n'y a que cinq sortes d'arbres anciens dans le Temple du Ciel : le thuya d'Orient, le genévrier de Chine, l'acacia, le ginkgo et le pin de Chine, le nombre de cyprès représente donc 99 % de tous les arbres anciens du parc. » Zhang Hui, directrice technique des arbres anciens du parc du Temple du Ciel, insiste sur ce fait qui peut en surprendre plus d'un, mais qui est en fait conforme à l'esthétique solennelle du Temple du Ciel. Autrefois autel royal, le Temple du Ciel se distingue d'un beau et charmant jardin. Son caractère est solennel et silencieux, c'est pourquoi le choix initial s'est porté sur le cyprès, arbre imposant adapté à la plantation.

« Nos ancêtres étaient très intelligents », dit Zhang Hui en souriant, « Ils ont compris très tôt la résistance du cyprès au froid et aux maladies, car c'est une espèce à la fois rustique et durable. ». Sur le chemin que l'empereur empruntait pour se rendre à l'autel, des cyprès à feuilles persistantes ont été soigneusement plantés de part et d'autre, et leur disposition est à la fois horizontale et verticale, extrêmement régulière. Le diamètre à hauteur de poitrine (DHP)

moyen des arbres de cette zone est le plus élevé du jardin. Aujourd'hui encore, ces arbres font partie du plus ancien groupe d'arbres du parc du Temple du Ciel.

Près de la porte nord se trouve l'un des arbres les plus anciens du parc. On dit qu'il a été planté ici il y a près de 800 ans, plus âgé que le Temple du Ciel même. Si l'arbre n'est pas très connu dans le parc du Temple du Ciel, qui regorge d'arbres célèbres, Zhang Hui pense que cela est dû à son éloignement du centre, qui rend difficile d'attirer l'attention des visiteurs. À ses yeux, l'arbre est grand et très beau, mais plusieurs de ses branches ont été brisées lors d'une tempête de neige en 2003. Mais de nouvelles branches ont poussé depuis et la canopée est plus dense qu'auparavant. « Il est si tenace. », dit-elle, qui a toujours beaucoup de choses à dire lorsqu'il s'agit des arbres.

Quant au cyprès « superstar » du parc, le « genévrier à neuf dragons » (Genévrier Jiulongbai), Zhang Hui le qualifie de « particulier ». On suppose que les ravins dans le tronc de ce genévrier sont dus à un traumatisme. En général, le tronc d'un arbre blessé forme une tumeur au cours du

processus de guérison. Le « genévrier à neuf dragons » a également été endommagé par des forces extérieures ou a souffert d'attaques d'insectes, mais contrairement à d'autres arbres, il a une capacité d'autoguérison particulièrement forte. Ces blessures n'ont pas laissé de tumeur à ce « genévrier à neuf dragons » ; au contraire, elles lui ont donné l'apparence d'un dragon volant, comme un dragon enroulé. Il est étonnant qu'un arbre aussi spécial pousse à l'extérieur de la Voûte Céleste Impériale où les gens affluent, comme s'il était destiné à être contemplé par les yeux des visiteurs d'aujourd'hui.

Pour Zhang Hui, travailler au Temple du Ciel semble être une coïncidence prédestinée. Après avoir obtenu son diplôme, elle a d'abord travaillé pour le Bureau municipal d'architecture paysagère et d'écologisation de Pékin. Puis, pour mieux s'occuper de la scolarité de son enfant, elle a rejoint en 2008 le parc du Temple du Ciel, plus proche de son domicile. Les jardiniers expliquent qu'il existe une règle empirique : les nouveaux venus ne présentent généralement aucune réaction allergique au pollen printanier

durant leurs trois premières années. Passé ce délai, lorsque la pollinisation débute, une réaction intense survient – peut-être parce que le corps, après une exposition prolongée, développe une hypersensibilité. Zhang Hui n'y a pas échappé : au printemps 2012, juste après son arrivée, une grave allergie l'a frappée.

Curieusement, chaque fois que Zhang Hui est au travail dans le parc, les symptômes provoqués par son allergie au pollen, tels que les larmoiments involontaires, la toux persistante et les étouffements fréquents, lui procurent une grande gêne et une certaine souffrance. Dès qu'elle rentre chez elle, en raison de l'éloignement des allergènes, ces symptômes s'effacent instantanément, comme s'ils n'avaient jamais existé, ne laissant aucune trace derrière eux. Malgré son état maladif et les inconforts qu'elle ressentait, Zhang Hui a toujours continué son travail. Depuis 17 ans qu'elle travaille au Temple du Ciel, son corps a, petit à petit, réussi à s'adapter à l'agression du pollen qui se produit chaque printemps.

Le Temple du Ciel est le parc qui compte le plus grand nombre d'arbres anciens à Pékin. Plus de 3 500 arbres

anciens y ont pris racine et étendu leurs branches. En tant que chef qui s'occupe de ces quelque 3 500 arbres, Zhang Hui est confrontée à un dilemme : comment concilier la protection des arbres et le service aux visiteurs ? « La considération la plus importante reste pour l'humain. Afin d'enrichir l'expérience des touristes, tous les arbres anciens de premières et deuxièmes catégories sont munis d'une « carte d'identité » sur laquelle figurent des informations de base sur les arbres. Au début, les étiquettes étaient fixées au tronc par des clous, ce qui était solide, mais causait inévitablement des dommages mineurs aux arbres anciens. Désormais, tous les panneaux de signalisation sont fixés avec un fil entourant le tronc, « sur l'arbre » ; l'installation est légèrement moins stable, mais permet de minimiser les dommages. Les panneaux ne sont plus « uniformément orientés vers le nord », mais en fonction de l'emplacement par rapport aux allées, ajustés pour faciliter la lecture des visiteurs.

Tous les arbres, y compris ceux du Temple du Ciel, sont vulnérables aux parasites. Dans le parc du Temple du Ciel abondent aussi les écureuils. Ces petites créatures, si mignonnes et vivantes aux

yeux des visiteurs, peuvent toutefois constituer un danger latent pour la santé des arbres. Les écureuils ont l'habitude de grincer des dents sur les troncs. Quand ils enlèvent la couche d'écorce superficielle, certains insectes ravageurs, comme le capricorne à deux bandes, trouvent l'occasion de pénétrer dans les troncs. Ils rongent le bois, y pondent des œufs, mettant gravement en danger la vie des arbres. Zhang Hui et son équipe installent alors des branches-appâts traitées autour des vieux arbres, attirant les insectes sur ces leurres où ils se nourrissent, puis procèdent à une extermination biologique par prédateurs naturels. Par ailleurs, ils réduisent au minimum la pollution et les dommages causés aux arbres grâce à des méthodes de lutte antiparasitaire respectueuses de l'environnement.

Le bureau de la direction du parc du Temple du Ciel est une seconde maison pour Zhang Hui. Dans la petite pièce, des objets de première nécessité sont disposés de manière un peu désordonnée – les heures supplémentaires semblent inévitables dans les travaux de jardinage. En contraste avec ce désordre domestique, elle range méticuleusement ses classeurs sur les étagères : « Journal d'inspection des travaux d'écologisation du parc », « Rajeunissement et entretien des arbres anciens », etc. Chaque classeur bleu est étiqueté au marqueur noir sur le dos, ses annotations sobres témoignant d'une rigueur professionnelle.

« Je ne porte que mes vêtements de travail, donc je n'ai pas vraiment besoin d'en acheter. » Rigoureuse chercheuse scientifique, Zhang Hui allie un calme posé à un humour glacé-sucré, tel un bonbon dissimulé dans un glaçon. Son langage direct et spontané révèle une personnalité où pragmatisme et fantaisie coexistent. « Je côtoie les arbres depuis tant d'années qu'il m'est impossible de ne pas éprouver de sentiments à leur égard », confie-t-elle. Durant plus d'une décennie, elle a accompagné ces géants silencieux, qui, en retour, ont enrichi sa propre existence.





Maître Artisan de Pékin – Jardinier du Temple du Ciel

Photos prises par Tong Tianyi

Lors de l'exposition thématique sur les bougainvillées organisée en 2024 au parc du Temple du Ciel, l'un de mes pots a suscité l'admiration générale. Grâce à sa forme artistique unique, il a été sélectionné comme fleur d'accueil du bâtiment présidentiel de la maison d'hôtes de l'État de Diaoyutai.

— Yang Hui

Peu après le « Réveil des insectes » – l'un des 24 termes solaires du calendrier agricole chinois –, le temps de Pékin oscille entre les dernières morsures de l'hiver et les effluves printanières. Dans le parc du Temple du Ciel, une timide verdure pointe déjà aux extrémités des branches. Des pousses fragiles percent le sol glacé, tandis que les primevères déploient leur or tendre pour sceller l'adieu à l'hiver. Entre les ramures encore dénudées, les écureuils espiègles bondissent, annonciateurs d'une renaissance prochaine.

À quelques pas de l'Accueil nord du Temple du Ciel, des serres verdoyantes où Yang Hui cultive sa passion s'étendent à côté. L'espace, cloisonné par une paroi vitrée, dévoile deux univers : côté bureau, des éprouvettes étincelantes voisinent avec des fioles graduées sur les paillasses, tandis qu'une table de travail maculée d'encre côtoie une bibliothèque surplombée de traités scientifiques ; côté serre, un vrai foisonnement végétal. Dans ce théâtre printanier, chaque pétale devient acteur d'une symphonie où le vert émeraude dialogue avec le pourpre flamboyant.

Cette mer de fleurs est constituée de bougainvillées, plantes de la région méridionale introduites par Yang Hui et ses collègues après de nombreuses comparaisons et expériences scientifiques. Ils ont fait preuve de créativité en combinant la technologie de contrôle des fleurs et les mesures d'entretien. Ils ont progressivement mis au point un modèle de plantation en extérieur pour le printemps, l'été et l'automne ; l'hiver dans la serre pour l'entretien. Ces fleurs tropicales, visibles dans les villes du sud de la Chine, sont désormais « immigrées » à Pékin, au parc du Temps du ciel, et constituent une autre particularité.

Le bougainvillée est aussi appelé « bougainvillea » ; originaire d'Amérique du Nord, il se caractérise par des fleurs multicolores, violettes, rouges, roses, jaunes, bleues et blanches, très agréables à l'œil. De plus, sa période de floraison est très longue, certaines variétés, telles que le bougainvillée « cerise verte », la bougainvillée « Tongan Red » et le bougainvillée « or de Californie », peuvent durer jusqu'à 200 jours. Très résistant à la chaleur, le bougainvillée est également l'une des variétés les plus florifères sous la chaleur. Elle convient donc parfaitement au climat estival de Pékin.

L'histoire de la culture des bougainvillées dans le Temple du Ciel a commencé dans les années 1970 et 1980, mais pas à grande échelle. Comme le Temple du Ciel possédait déjà deux fleurs traditionnelles, le rosier de Chine et le chrysanthème, le bougainvillée n'a pas été cultivé à grande échelle. En 2021, Yang Hui, qui était à l'origine chargé de la culture du rosier de Chine, a reçu pour mission de reprendre la culture du bougainvillée. La première difficulté à laquelle il a été confronté a été de savoir comment augmenter le taux de floraison. À l'époque, les bougainvillées étaient plantés dans de grands tonneaux en bois et la terre n'avait pas été changée depuis de nombreuses années, si bien que la croissance des plantes ralentissait et que les feuilles commençaient à jaunir.



Yang Hui taille les rameaux dans la serre

Yang Hui entreprit une revitalisation complète du bougainvillée. Après un rempotage stratégique avec un substrat aéré et nutritif calibré en fonction des besoins racinaires, il appliqua une taille architecturale (éclaircissage/effeuillage) pour sculpter la silhouette. Un système de réflecteurs lumineux compensa l'ensoleillement hivernal, stimulant la photosynthèse tout en prévenant les pathogènes. Il s'agit d'un spécimen monumental de 2,8 m de haut avec une couronne de 3,6 m, portant 10 000 bractées, soit deux fois plus que la norme. Présenté en juillet 2024 lors de l'exposition florale au Temple du Ciel, ce chef-d'œuvre d'agronomie ornementale devint l'icône médiatique de l'événement, consacrant l'excellence technique du jardinier-artisan.

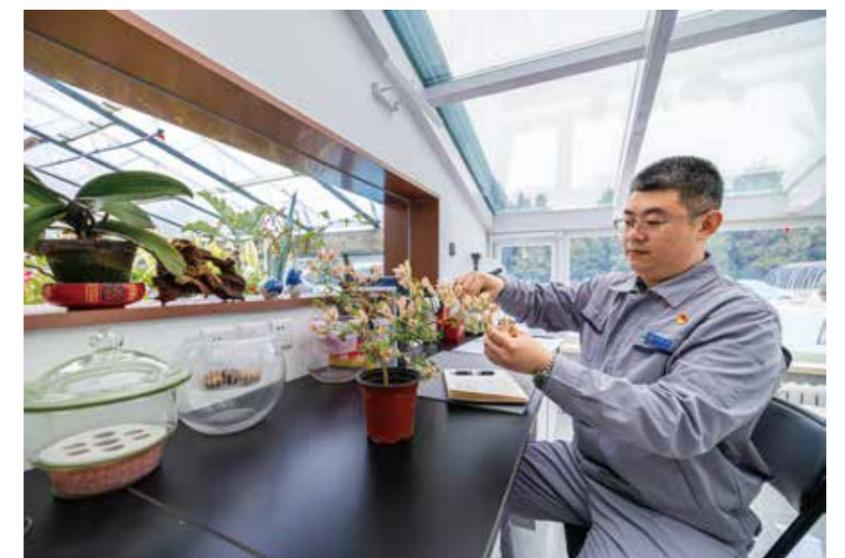
Pendant l'exposition florale, il y a un pot de bougainvillée cultivé par Yang Hui, extrêmement intéressant et beau, un produit de qualité.

Yang Hui, horticulteur au parc du Temple du Ciel, a reçu le titre de « Maître artisan de Pékin » pour ses excellentes compétences. Cette distinction est réputée pour la rigueur de l'examen, qui comprend une épreuve écrite qui teste les connaissances quotidiennes. L'évaluation pratique porte sur le greffage, le rempotage, l'identification des plantes et des parasites, ainsi que

sur d'autres projets professionnels, y compris l'identification à l'aveugle de graines mélangées à celles du persil et à d'autres graines de légumes, ce qui rend la tâche très difficile. S'appuyant sur vingt ans d'expérience professionnelle de première ligne, Yang Hui a passé tous les tests avec précision et a finalement remporté le premier prix, confirmant ainsi son remarquable « savoir-faire » dans la pratique.

À l'entrée de la serre où il travaille, plusieurs plaques sont accrochées, telles que « Studio d'innovation de Yang Hui » et « Base de formation des talents pour

l'écologisation du centre de gestion des parcs de Pékin ». Pour Yang Hui, se voir décerner l'« Étoile du Temple du Ciel » et le « Maître artisan de Pékin » représente bien plus qu'une reconnaissance de ses compétences professionnelles, c'est aussi une plus grande responsabilité sociale. Ces distinctions honorifiques non seulement récompensent ses 20 années de travail acharné dans le domaine de l'horticulture qui lui ont permis d'acquérir des compétences exceptionnelles, mais signifient également des missions encore plus importantes à l'avenir.





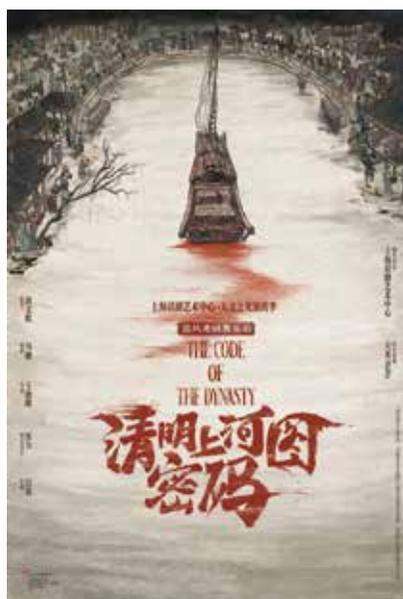
我在! 一座城和两亿人的在场证明

“我在! 一座城和两亿人的在场证明”艺术家李景湖艺术展于 2025 年 2 月 28 日-5 月 11 日在 X 美术馆展览。本次展览旨在回顾李景湖近年来的创作, 希望从他的个体经验出发对东莞作出一次注解, 促进不同地域的文化互动。此外, 展览还将展出李景湖创作的多件新作, 这些作品不仅彰显了创作维度的突破性转向, 更在时光的褶皱中映照出艺术家的蜕变轨迹与城市生长的年轮, 二者以互为注脚的方式编织成具有时空纵深的对话场域。

Je suis là ! Témoignage d'une ville et de 200 millions de présences

Du 28 février au 11 mai 2025 au X Art Museum

Rétrospective des œuvres récentes de l'artiste Li Jinghu, cette exposition puise dans son expérience intime pour proposer une lecture de la ville de Dongguan. Parmi les pièces inédites présentées, certaines marquent un tournant audacieux dans sa pratique. Chaque œuvre agit comme un palimpseste, où la ville et l'homme s'écrivent l'un sur l'autre, dessinant un champ de réflexion aux dimensions spatio-temporelles dilatées.



舞台剧《清明上河图密码》

舞台剧《清明上河图密码》于 2025 年 4 月 17 日-19 日在北京保利剧院演出。作为一部国风悬疑舞台剧,《清明上河图密码》将原著中的“梅船案”与“八子案”通过舞台艺术形式化为一个个充满矛盾与悬念的故事片段, 为观众展开一幅幅光怪陆离的历史画卷。这些案件不仅揭露了北宋时期士人的貌合心离, 还反映了那一时代的社会风貌和人性深邃的复杂性。在此背景下, 剧中众多角色之间的互动及其心理活动将引发观众的思考与共鸣。

Théâtre : L'Énigme du Rouleau de Qingmingshanghetu

Du 17 au 19 avril 2025 au Théâtre Poly de Pékin

Pièce policière à l'esthétique classique chinoise, « L'Énigme du Rouleau de Qingmingshanghetu » transpose sur scène les célèbres affaires du « Naufrage du bateau aux pruniers » et des « Huit fils », tirées du roman original. À travers une mosaïque de récits empreints de tensions et de mystères, la pièce déploie sous les yeux des spectateurs une fresque historique aussi étrange que fascinante.

Ces énigmes, au-delà de révéler les dissimulations hypocrites des lettrés de la dynastie des Song du Nord, dévoilent avec acuité les mœurs sociales de l'époque et la complexité insondable de l'âme humaine. Dans ce contexte, les interactions entre les personnages et leurs tourments intérieurs invitent le public à une réflexion sur les méandres du pouvoir et des passions.